

INTELLIGENT, TENDRE, DRÔLE, FOLLEMENT ENTHOUSIASMANT :

HEN, C'EST AUX **CÉLESTINS** ! P.14

LOUIS GARREL SIGNE UN CONTE MODERNE MÉRITANT D'ÊTRE CELUI DE NOËL P.10

SÉBASTIEN ESCANDE AUSCULTE LE MILIEU DIY PUNK

QUI HANTE LE SOUTERRAIN LYONNAIS DEPUIS 40 ANS P.8

MALGRÉ LA CRISE, IL RESTE DES **RÉVEILLONS** OÙ POINTER

SON NEZ ROUGI : SUIVEZ LE GUIDE EN PAGES CENTRALES !

le petit

DU 15.12.21

AU 04.01.22

N°1006

Bulletin

LE JOURNAL ... À LYON



C'est long.

**À LA MORT, À LA VIE !
VANITÉS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI**

AU MUSÉE DES BEAUX ARTS DE LYON P20

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

SPIROU

PAR

ÉMILE BRAVO

UNE ENFANCE
SOUS L'OCCUPATION



EXPOSITION

27 OCTOBRE 2021

2 JANVIER 2022

CHRDLYON.FR DUPUIS SPIROU LA BD BO

WHY NOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

DRÔLE, FAMILIAL ET LUMINEUX!

LA SEPTIÈME OBSESSION

ELLE

Lactitia Casta Joseph Engel Louis Garrel



FESTIVAL DE CANNES
CINÉMA POUR LE CLIMAT
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

La Croisade

Un film de

Louis Garrel

AU CINÉMA LE
22 DÉCEMBRE

CINE+

Télérama

Paris MÔMES

AD VITAM

PENDANT CE TEMPS...

On ne nie pas que les clubs et discothèques soient des endroits où le virus peut circuler activement : ce sont des spots où l'on picole et drague sans masque. Mais le fait qu'encore une fois ces lieux soient stigmatisés par le Premier ministre, sans même un mot pour les artistes s'y produisant, dit beaucoup de la vision passéiste de la culture de ce gouvernement, comme de sa déconnexion de ce qu'est réellement la "nuit" aujourd'hui, alors que l'Appel des Indépendants et quelques autres portent depuis des mois le message d'une reconnaissance de la club culture, en vain. Qu'il soit désormais interdit de danser, y compris dans les bars et lieux plus institutionnels (out, les soirées de réveillon aux Subsistances et au Ninkasi), outre le fait que c'est prendre ces professionnels de l'accueil du public pour des idiots puisqu'on laisse les autres (stades, meetings politiques, etc.) ouverts et sans nouvelle contrainte, rappelle en plus de mauvais souvenirs : la tristement fameuse loi - Cabaret Law - promulguée à New York en 1926, durant la prohibition et visant à empêcher les Blancs d'aller s'encanailler dans les clubs de jazz de Harlem en les fermant, qui contribua ensuite à réprimer la culture gay des 70's en s'attaquant aux bars de la communauté, puis en fermant les bars latino de la 59^e rue avant d'être enfin abolie... en 2017, par le maire Bill de Blasio. C'est sur le terrain de la morale que Jean Castex frappe-là, et non sur celui du sanitaire, en stigmatisant ceux qui ne rentrent pas se coucher tôt, ceux qui ne sont pas assez pimpants dans le métro bondé du matin. C'est la jeunesse qui est méprisée, ce sont les bars, salles et clubs qui font vivre lien social et culture alternative (out, le Sonic) qui encaissent ce nouvel uppercut. Pendant ce temps, on peut continuer à hurler sa haine sans masque en cognant sur des jeunes antiracistes dans un meeting de 11 000 personnes. Pendant ce temps, on continue de fermer des lits dans un hôpital public en crise aigüe. Pendant ce temps... SB

OPÉRA DE LYON



Il n'est pas parti au Théâtre de la Monnaie

Politique Culturelle /
Ce rapport était attendu. Une partie de la ville bruissait de rumeurs à son sujet, suite aux révélations de *Médiacités*, qui avait dévoilé en mai 2017 les largesses que s'octroyait Serge Dorny, alors directeur, avec ses notes de frais. Il est arrivé, il fait 78 pages et sans surprise, il est cinglant : nous parlons du rapport d'observations de la Chambre Régionale des Comptes concernant le fonctionnement de l'Opéra National de Lyon et couvrant la période allant de 2010 à 2019.
PAR SÉBASTIEN BROQUET

Élu "Meilleure Maison d'Opéra de l'année 2017" deux jours avant les révélations de *Médiacités*, l'Opéra de Lyon doit beaucoup à Serge Dorny : une reconnaissance mondiale, des créations acclamées — y compris avec des personnalités non issues du sérail que l'ancien directeur aimait convaincre, tels Régis Debray en 2016 ou Wajdi Mouawad —, un public qui s'est diversifié largement au-delà des idées reçues et plus si élitiste qu'autrefois, et bien sûr cet Opéra Underground d'abord confié à Oliver Conan puis à Richard Robert pour servir de laboratoire aux musiques de traverse et ramener de la jeunesse dans ces murs reconstruits post-incendie en 1831 par Antoine-Marie Chenavard et Jean-Marie Pollet avant d'être pimpés par Jean Nouvel entre 1989 et 1993. Dès l'introduction, les juges insistent sur ces réussites en termes d'artistique et de fréquentation : « par la recherche de la diversité sur le plan artistique et par la qualité de ses productions, l'Opéra de Lyon a acquis une reconnaissance indéniable auprès du public, mais aussi de ses pairs, sur le plan national et international. Au-delà du respect des engagements pris avec les financeurs afin de rendre la scène lyrique accessible au plus grand nombre, la diversité des publics, celle des répertoires et des créations, les orientations stratégiques du directeur général ont concouru au développement d'une identité propre et de choix artistiques reconnus. La réalisation des objectifs chiffrés va au-delà de ce qui est prévu dans les conventions, à l'exception notable d'une diffusion des œuvres sur le territoire régional qui gagnerait à être renforcée. » Mais à quel prix ?

La Chambre Régionale des Comptes pointe les coûts engendrés par le train de vie d'un directeur devenu tout puissant et n'ayant pas bénéficié des garde-fous nécessaires — on va y revenir. Et ceci, alors que Serge Dorny (aujourd'hui directeur de l'Opéra de Munich) insistait auprès de ses équipes pour qu'elles se serrent la ceinture : une partie des salariés et salariées avaient vivement réagi en 2017 en dénonçant le fait que leur chef ne montrait pas l'exemple.

CES FRAIS QUI FONT JASER

« La justification des frais engagés par le directeur général fait l'objet d'une vérification régulière par le trésorier seulement depuis 2018 » est-il ainsi noté, soit l'année suivant les révélations de *Médiacités*, qui ont déclenché pour la première fois une attention sur ce sujet de la part des tutelles finançant

L'ANCIEN DIRECTEUR DÉPENSIER ET LES TUTELLES ABSENTES

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Bureau des légendes Vincent Raymond
Ont également participé Alpha Saliou Diallo,
Adrien Simon
Agenda Annabel Trotignon
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Jeanne Claudel
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Touiouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

à hauteur de 78% le budget de 38, 3M€ de l'Opéra en 2019. Il n'existait auparavant aucun réel contrôle ni surtout de « politique de voyages et déplacements adoptée officiellement, mais seulement des "règles implicites" ». Parmi ces règles implicites, « l'association prévoyait des remboursements de notes de restaurant "en fonction de l'invité", limités à 50€, 70€ ou 90€, l'audit met en évidence 40 repas supérieurs au plafond (dont quatre supérieurs à 165€ par personne), sur les 203 repas pris en charge par l'opéra en 2014 (directeur général et invités compris). (...) Ont été en outre remboursés des dépenses très variées : consommations diverses, presse et livres "avec parfois un lien avec l'Opéra difficile à établir". » Si l'abus est manifeste, pour qui fréquente ces milieux, il ne paraît pas non plus complètement farfelu qu'un directeur d'une structure internationale invite un grand mécène ou une soprano star dans un restaurant plus huppé : la concurrence avec les autres opéras est rude et ces petites attentions font la différence. Les notes de taxis, exorbitantes, et les nuitées dans des hôtels de luxe sont aussi justement épinglées. Les frais de déplacement se sont élevés, à leur summum en 2014, à... 156 312€ ! Avant de revenir à un montant plus raisonnable dès les révélations publiées, descendant jusqu'à 62 375€ en 2019. Il a donc fallu qu'un média pointe ces dérives au sein d'une structure pourtant déjà fragile financièrement pour que les autorités de tutelle, Ville de Lyon en premier lieu mais aussi Région, État et Métropole s'emparent du sujet.



© storien

peuvent attribuer pour se faire représenter. » Le rapport indique qu'en l'absence d'un conseil d'administration jouant son rôle, c'est Serge Dorny qui le fait : « le conseil d'administration exerce insuffisamment ses pouvoirs de direction et de décision, qui le sont de fait par le directeur général. » La responsabilité de la Ville de Lyon, alors dirigée par Gérard Collomb, n'est pas engagée seulement pour ces notes de frais.

ILLÉGAL DEPUIS 1993

La chambre Régionale des Comptes pointe ainsi les nombreux personnels mis à disposition de l'Opéra par la Ville : « comme l'opéra est une association, ces mises à disposition sont en toute hypothèse proscrites. Aucune convention entre la commune et l'opéra ne saurait faire écran à l'application de la loi. L'association ne remet pas en cause ces constats, et précise que "la situation de la mise à disposition des contractuels a été plusieurs fois évoquée dans les discussions entre l'Opéra et ses partenaires publics, et tout particulièrement avec la Ville de Lyon". La situation des non-titulaires mis à disposition de l'opéra est donc illégale depuis 1993 alors même que ces derniers (...) représentent 70 à 73 % de l'effectif mis à disposition. Dans sa réponse aux observations provisoires de la chambre, le maire de Lyon a reconnu que "la ville ne pouvait plus continuer (...) à s'appuyer sur une convention de 1993 pour régler une partie importante de sa relation avec une association". »

Autre problème important pointé par la Chambre : « la commune se comporte en fait, comme si l'association était une régie municipale dotée de la personnalité morale et de l'autonomie financière. (...) Au-delà du risque juridique encouru, la gestion par une association de droit privé, créée à l'initiative de la ville de Lyon, d'un service public culturel pérenne de première importance, dont les membres sont publics, le financement assuré quasi-exclusivement sur fonds publics, et qui emploie 70% d'agents publics mis irrégulièrement à disposition, ne saurait perdurer et doit retrouver rapidement un cadre de gestion publique adapté. L'adoption de ce nouveau cadre est d'autant plus urgente que la sécurité juridique des financements publics n'est pas totalement assurée. » Rappelons qu'à l'initiative de Nathalie Perrin-Gilbert, le nouvel exécutif a retiré 500 000€ de subvention à l'Opéra cette année. Les juges concluent ainsi : « les nombreux risques juridiques et financiers qui caractérisent la gestion de ce service public culturel par une association doivent conduire à revoir sa forme juridique et à étudier notamment la possibilité d'une transformation en un établissement public de coopération culturelle (EPCC). » Richard Brunel, tout nouveau directeur de l'Opéra depuis septembre, aurait sans doute apprécié une prise de fonction plus tranquille.

Serge Dorny a peut-être profité de la situation, mais il n'est pas le seul responsable. Où étaient passées les tutelles ?

Le rapport le pointe : « dans la mesure où la nature de ces dépenses n'a jamais été cachée mais au contraire systématiquement justifiée, sans que les administrateurs y prêtent véritablement attention, ces remboursements ne vont toutefois à l'encontre d'aucune règle interne qu'il revenait d'ailleurs aux administrateurs d'établir. Ces derniers ne disposaient donc pas d'un document de référence qui leur aurait permis de contester, malgré les justificatifs présentés, le remboursement de certains frais. » Serge Dorny, dont le salaire annuel était de 291 000€, a peut-être profité de la situation, mais il n'est pas le seul responsable. Où étaient passées les tutelles ?

Les juges expliquent — alors que chaque assemblée générale ordinaire de l'association est précédée d'une réunion du conseil d'administration et d'une du comité de suivi —, que « pour toute la période sous revue, aucune des réunions de trois instances ne s'est tenue en présence de tous les membres qui les composent. (...) En moyenne, trois membres du conseil d'administration sur dix et neuf membres de l'assemblée générale sur 19 donnent pouvoir ou sont absents ou excusés. Au moins un des deux représentants de la région n'a pas assisté à 17 des 19 réunions de l'assemblée générale. Cette proportion est en moyenne de deux membres sur trois pour l'État, trois membres sur sept pour la Ville de Lyon. (...) Cet absentéisme marqué n'empêche pas d'atteindre le quorum nécessaire à la tenue des réunions grâce aux pouvoirs que les membres

EFFETS SPÉCIAUX
CREVEZ L'ÉCRAN!

EXPOSITION

DU 17 SEPT 2021
AU 27 MARS 2022

PÔLE PIXEL — STUDIO 24
24 RUE ÉMILE DECORPS
À VILLEURBANNE

Une exposition réalisée par **cit** en co-production avec **avec le soutien de** **villeurbanne** **GRAND LYON** **La Région**

SAISON 2021-2022

LE PLANÉTIARIUM VAULX-EN-VELIN

www.planetariumvv.com

Séances d'astronomie à 360°
Expositions interactives
Labos - Conférences
Observations du ciel

La Région
MÉTROPOLITAIN DE LYON

MUSÉE SAPEURS-POMPIERS LYON RHÔNE

EXTRAITS DE CULTURE LA CULTURE SORT DE SES RÉSERVES

ENTRÉE GRATUITE ATELIERS ENFANTS SUR INSCRIPTION
Réservation obligatoire. Renseignements sur visiterlyon.com

Hôtel de Métropole
6 décembre-14 janvier

Missions : Sapeurs-pompiers !

Une exposition à l'occasion des 50 ans du Musée des Sapeurs-pompiers Lyon-Rhône

CASC **50 ANS 1971-2021 MUSÉE SAPEURS-POMPIERS LYON-RHÔNE** **SDMIS SAPEURS-POMPIERS** **GRAND LYON la métropole**



Une jeune, en train de plancher

LA MENUISERIE AU SERVICE DE L'INCLUSION SOCIALE

Menuiserie / Faire fabriquer du mobilier stylé à des jeunes éloignés de l'emploi, telle est la mission de La Ligne Vertuose depuis 2018. PAR LOUISE GROSSEN

C'est l'histoire d'un designer, d'un menuisier, et d'un consultant en transformation des organisations qui ont fusionné leurs savoirs-faire pour les ériger en un projet à vocation sociale et sociétale. À l'occasion d'une visite des Ateliers Garnier de son ami Thierry Rueda, Guillaume Bourdon, le designer, s'est interrogé sur l'utilisation des chutes de panneaux de bois, qui représentent 25% de pertes de matériaux sur les chantiers. L'idée de réutiliser cette matière pour lui donner une seconde vie émerge alors. Laurent Pillot, consultant chez Ergon'Homme et son associé Guillaume Bourdon développent une gamme complète de mobilier contemporain conçue à partir de ces chutes : table, luminaire, bureaux, étagères...

associations comme le Prado qui accompagne des jeunes et adultes rencontrant des difficultés. »

RENTABILITÉ ET PERFORMANCE NE SONT PAS DES GROS MOTS

La dimension écologique combinée à l'aspect militant pour la réinsertion des jeunes en difficulté, ainsi qu'à l'engagement pour une dynamisation économique locale, font de l'association une structure de l'Économie Sociale et Solidaire à part entière. « La Ligne Vertuose est née d'une initiative d'entrepreneurs de la région Auvergne-Rhône-Alpes, pour booster l'économie locale, en faisant cohabiter des ambitions sociales, écologiques et économiques. Rentabilité et performance ne sont pas des gros mots. Nous sommes convaincus qu'il est possible et même urgent d'écrire performances au pluriel, en réconciliant économie, écologie et social ! » affirme la représentante de l'association.

Si le cœur de métier de La Ligne Vertuose reste la menuiserie à travers l'upcycling, son rôle repose avant tout sur sa dimension humaine et sociale. Le but de l'association est de proposer à des profils éloignés de l'emploi mais animés par un projet professionnel de les aider à financer la formation de leur souhait. Tous travaillent le bois dans les ateliers Garnier à Beynost, aux côtés de menuisiers professionnels qui les guident dans leurs fonctions et les maintiennent dans la réalité de la vie active. L'entreprise les rémunère en tant que stagiaires, en prenant en charge le coût de leur projet. « À l'issue de ces stages certains continuent en menuiserie – Jessica Vaz, notre actuelle formatrice était une ancienne bénéficiaire –, d'autres trouvent des formations dans un domaine complètement différent » explique Chloé Matisse, responsable développement.

La Ligne Vertuose propose une gamme de meubles à destination des professionnels (80% des ventes) et des particuliers. Pour chaque meuble vendu, 25% du prix de vente sont attribués au stagiaire. Une table haute composée de 25, 5 kg de matières réutilisées se vend 877€ l'unité, dont 175€ sont reversés pour la formation du jeune qui réalise la table. Comptez 57€ pour une étagère sur mesure.

L'objectif est de pouvoir dupliquer le concept partout en France, avec d'autres acteurs locaux. « Si le modèle se développe en Rhône-Alpes autour du bois, il pourrait être dupliqué ailleurs, avec d'autres matériaux. Les modèles de meubles créés sont libres de droits. Un parti-pris d'open source qui permet aujourd'hui à tout atelier de menuiserie de reproduire le projet, en montant un partenariat avec des associations d'insertion locales. »

Depuis trois ans, une quarantaine de personnes a accédé à une formation, et l'équipe ne cesse de se développer. « L'association se développe bien. On a sans arrêt de nouvelles recrues. Nous fonctionnons avec des bénévoles, et l'équipe comporte deux salariés, une personne en alternance et une en service civique ! Nous sommes aussi en lien avec des incubateurs, comme Ronalpia et des

La Ligne Vertuose

Atelier d'agencement Garnier à Beynost
www.lalignevertuose.com

La station

À DEUX PAS **DE CHEZ VOUS !**

#MONTSJURA



LE RETOUR DE NOÉ, ATELIER DE LA MER

Restaurant / C'est l'histoire d'une poissonnerie ouverte entre deux confinements, qui n'a pas fait naufrage. Elle rouvre même en grand son accès à la mer.

PAR ADRIEN SIMON

L'atelier donne sur le fleuve, quai Augagneur, voisinant à gauche le Café du Rhône. Mais en poussant la porte, on accède à Sète, au Grau-du-Roi, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, les Glénans et, allez !, jusqu'au bout de l'Écosse, partout où l'on pêche encore bien. Partout où Ismaël Adam Drissi-Bakhat a un pied dans une criée. Lui s'y connaît en belle poissonnerie, en pêche durable. Laissons-le parler de son métier : « aujourd'hui, soit tu fais du locavore et donc à Lyon tu manges des carpes et des anguilles, soit il faut être dynamique. On achète nous-même de Port-la-Nouvelle jusqu'à Roscoff. Si tu veux nourrir les gens sans les voler, tout en ayant une éthique de pêche durable, il faut connaître les saisons, savoir où se fournir, et quand. »

« On est dans un environnement urbain avec une population nombreuse, c'est à partir de ça qu'il faut construire une éthique, pas une branlette accessible qu'aux riches »

C'est ce savoir-faire qu'il mettait au service des grandes tables (Ducasse), qu'il apporte désormais au public, chez Noé : identifier ce qui est disponible, le rendre séduisant, faire com-



« Le palais des congrès est ouvert au bar » Pierre Desproges

prendre aux gens qu'il n'y a pas que le bar et le turbot. Il allume au passage certaines belles histoires autour des circuits-courts : « ça ne marche pas. D'abord, il n'y a rien de moins fiable qu'un pêcheur. Ensuite, ça fait dire des aberrations : on décrit les criées [sic], alors que ce sont quatre murs qui permettent au mec de boire un café en attendant que sa came se vende. La vente directe, c'était bien pendant le confinement, mais c'était un micro-phénomène. On est dans un environnement urbain avec une population nombreuse, c'est à partir de ça qu'il faut construire une éthique,

pas une branlette accessible qu'aux riches. » Puisqu'on parle de luxe : on vend bien ici du homard, à 79€/kilo, et du tartare sur table à 17€ : « oui, mais on a aussi du mulet, des congres, des poissons portions, comme cette dorade. Pour cinq euros tu manges du poisson ! » On essaiera.

UN MONUMENTAL REQUIN-BALEINE

L'autre ambition de Noé (portée ici par la femme d'Isma', Douchka), c'est de valoriser le

produit de la pêche de A à Z. Un poisson a plus de vies qu'on ne le croit : frais entier, ou fileté, ses arêtes finissant en fumet, ou fumé juste-ment, ou en pâté, ou nourrissant une soupe. C'est pour ça que Noé est plus qu'une poissonnerie. C'est deuxièmement un resto, depuis son ouverture éphémère à l'été 2020. Le couple raconte une année de fermeture, les travaux, les galères augmentées par la crise, les pénuries de matériel. À la fin ça donne un espace tout en longueur sous un plafond bleu, duquel pend un monumental requin-baleine fait de milliers de pièces de Lego®.

À gauche on retrouve les poissons sur glace, à droite une petite dizaine de tables. Le soir on peut y dévorer un poisson entier : « en ce moment c'est une période compliquée en Bretagne, le temps est capricieux. On s'est rabattu sur la Méditerranée, avec des oblates, des pagres, du petit crabe vert, des murex... ». On peut aussi pêcher dans la carte : pour nous un sublime tartare de queue de homard, lié avec le jus de tête, cru, arrosé d'un peu d'eau de rose, accompagné de quelques rondelles ultra-fines de patates, confites à l'huile pimentée. Puis une jolie bouillabaisse servie dans son plat, avant un kouign-amann, délice de beurre ici ponctué de pralines roses.

Enfin il faut parler de l'étal de conserves qui monte jusqu'au plafond : pour l'instant uniquement des bocaux de verre autoclavés sur place, contenant du thon à l'huile d'olive et bio, mais aussi des soupes, des fumets, des plats cuisinés. « On fait des soupes avec 50% de poisson contre 13% dans l'industrie. On le vend 13€ le litre, mais tu peux la délayer trois litres avec un litre. » Aussi : d'étonnantes nages de coquillages, moules, coques, amandes, barbotant dans des eaux de légumes ou de fruits lactofermentés. Très bientôt il y aura un espace traiteur, transposant l'imaginaire charcutier au poisson : un cervelas, une rilette, un pâté, et peut-être même un ... surimi, ou plutôt un kamaboko, l'original japonais.

Noé, Atelier de la Mer

22 quai Victor Augagneur, Lyon 3^e
Du mercredi au dimanche

CHAN, LE PARADIS DES CURRYS

Restaurant / Dans l'une de ces rues que les couvre-feux plongeaient dans la pénombre, on refait la fête. On y mange aussi désormais thaïlandais, grâce à Chan. PAR ADRIEN SIMON



Nous sommes rue Désirée. Piétonne, mais pourtant embouteillée chaque soir – Google Street View ne s'y est pas encore aventuré – car on y converge quand les bars ferment, pour traîner encore un peu, notamment du côté de l'Ayers Rock. Un bar de nuit, en face duquel vient d'ouvrir une inattendue échoppe thaïlandaise.

Dans ce tout petit local, on trouve quelques victuailles : pâte de crevette, jus de tamarin, sauce de poisson, lait de coco et bien entendu des pâtes de curry, rouges, vertes, jaunes. Et surtout un comptoir, équipé pour tenir au chaud les plats préparés par Jiraporn Chosson, arrivée en 2016 en France depuis la province d'Udon Thani, où elle exerçait l'architecture – elle s'est naturellement occupée de la déco de ce Chan : les murs pistaches, l'arrière de bar en faïence, un mur rebouché à la feuille d'or.

Elle propose ici des pad thaï (les fameuses nouilles sautées aux crevettes), des légumes au tofu mais en manque de sauce, on a préféré les currys, par exemple de canard au curry rouge ou vert au poulet ; et les nems, ici faits aux galettes de blé. Ne pas manquer le dessert : un excellent riz gluant à la mangue et lait de coco sucré.

Chan

7 rue Désirée, Lyon 1^{er}
16,50€ la formule, 5€ le dessert



CHAI LA TÊTUE INVITE

L'émission culinaire de France Inter, *On va déguster*, réunissait en novembre dernier deux Lyonnaises dont on a récemment parlé : Anaïs Duraffourg et Géraldine Dubois, qui produisent respectivement du fromage et du vin dans le centre de Lyon. Pour concrétiser leur rencontre, les deux artisanes se sont retrouvées le week-end dernier à la Laiterie de Lyon, à la Guillotière. Géraldine du chai urbain La Têtue enchaîne les événements, et ce samedi 18 décembre c'est elle qui invite. Elle ramènera dans ses locaux du 1^{er} deux friperies, La Claque et L'atelier des Friperies, qui comme notre amie vigneronne veulent promouvoir une autre manière de consommer (ici de la fringue). Cet après-midi "sapes et vin chaud" se déroulera au 3 rue Grobon de 14h à 19h.

La vitrine de Noël

POUR LES FÊTES, OFFREZ(-VOUS) LA DANSE!

MAISON DE LA *danse*

Abo Hip Hop, cirque ou contemporain, découvrez les offres spéciales d'abonnements à partir de 3 spectacles valables jusqu'au 6 janvier ! N'hésitez pas à glisser sous le sapin un bon cadeau utilisable pendant 1 an

À partir de 10€

MAISON DE LA DANSE

8 Avenue Jean Mermoz
69008 Lyon
Billetterie : 04 72 78 18 00
En savoir plus : Maisondeladanse.com



De 25 à 39 euros

IL PARADISO PERDUTO

Pour Noël, offrez-vous le paradis ! Découvrez un oratorio inédit de Luigi da Mancia conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon et recréé par Le Concert de l'Hostel Dieu. Une célébration en musique du Jardin d'Éden, par un génie oublié du XVIIe siècle italien, qui raconte les aventures d'Adam et Eve.

LE CONCERT DE L'HOTEL DIEU

Lundi 21 mars 2022 - 20h
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi
69003 Lyon



Billetterie : 04 78 42 27 76
Plus d'informations sur concert-hosteldieu.com

CAISSETTE DE DÉGUSTATION DE BIÈRES DE NOËL

Sélection des 6 meilleures recettes de Noël ou à composer vous même selon vos envies.



23,50€



LE DIABLE ROUGE

23 rue d'Austerlitz 69004 Lyon
04 72 07 76 19
[facebook/lediablerouge](https://facebook.com/lediablerouge)

POUR LES FÊTES, OFFREZ DU RIRE ET DES ÉMOTIONS !

Bon d'achat du montant de votre choix, bon spectacle pour 2 personnes, formule dîner-spectacle ou bon cadeau 3 spectacles. Théâtre actuel, comédies contemporaines, spectacle jeune public, concerts... Tout le Théâtre Comédie Odéon à la carte !

THÉÂTRE COMÉDIE ODÉON

6 rue Grôlée 69002 Lyon
04 78 82 86 30
www.comedieodeon.com



DU RIRE EN CADEAU !

Offrez une soirée de Rire et de détente à l'Espace Gerson café-théâtre !
Chèque Cadeau : 17€
valable 1 an pour un spectacle au choix
Plusieurs formules avec boissons et planches mixtes charcuterie/fromage/croque monsieur et végétariennes !

ESPACE GERSON

1 place Gerson 69005 Lyon
04 78 27 96 99
Boutique en ligne : www.espacegerson.com



17€

4 IDÉES CADEAUX POUR LES FÊTES !

MONTANT LIBRE BON D'ACHAT
Montant au choix

50€ BON SPECTACLE
POUR 2 PERSONNES

60€ BON CADEAUX
3 SPECTACLES

185€ BON DÎNER-SPECTACLES
POUR 2 PERSONNES

BLOOM SECONDE MAIN

Pour les fêtes, venez dénicher pépites, pièces de luxe et accessoires de seconde main chez Bloom ! Vous pourrez aussi profiter d'un atelier de customisation pour mettre sous le sapin des cadeaux uniques que vous aurez vous-même réalisés.
Une panne d'inspiration ? Bloom propose aussi des bons d'achat du montant de votre choix !
Pour plus d'infos ou pour réserver, contactez-nous !

BLOOM

25 rue des Capucins à Lyon
Mardi au samedi de 11h à 19h
Réservations et contact : contact@bloom-secondemain.fr
04 26 07 09 46
[@bloom-secondemain](https://twitter.com/bloom-secondemain)

Bloom



SÉBASTIEN ESCANDE



À l'ancre de ses yeux

Do It Yourself / Organisateur de concerts et éditeur depuis quinze ans sous le nom de Barbapop, Sébastien Escande vient d'éditer *À l'arrache - Portraits & récits de la scène musicale underground de Lyon, 1980-2020*, livre somme à l'esthétique fanzine sur le milieu des concerts artisanaux, indés et l'esprit DIY punk qui hante le souterrain lyonnais depuis plus de 40 ans. Retour d'expérience. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« J'AI FAIT CE LIVRE COMME J'AURAI FAIT UN FANZINE »

Pour commencer, la question rituelle que tu poses à tes interlocuteurs dans le livre : qu'est-ce qui a déclenché ton intérêt pour la musique et comment s'est-il manifesté dans un premier temps ?
Sébastien Escande : Quand j'étais ado, j'écoutais de la musique plutôt *mainstream*. C'était Nirvana, Smashing Pumpkins, ce genre de choses, mais ça restait *mainstream*. Quand j'ai été étudiant, je me suis retrouvé en colocation avec un musicien qui joue aujourd'hui dans le groupe Maison Neuve, chez Talitres. D'un coup, je découvrais l'univers des vinyles, des 45t fait à la maison et notamment la musique indé via le label Sarah Records. De là, je me suis attaché à tout le microcosme de la musique, à la culture DIY, à ce côté artisanal et un peu rare. Je suis devenu collectionneur et j'ai ré-orienté ma vie professionnelle vers la musique. J'ai été stagiaire aux Trans-

musicales de Rennes, trois années d'affilée, j'ai travaillé chez Tricatel avec Bertrand Buralat et je me suis retrouvé un temps dans la bande de la Route du Rock.
Comment en es-tu venu à l'organisation de concerts sous le nom de Barbapop ?
Aux Transmusicales, je m'occupais des labels indépendants, du coup je rencontrais des gens avec des petites économies, des façons de faire, des personnalités et des caractères très passionnés. Là où j'ai vraiment franchi le pas c'est en arrivant à Lyon au début des années 2000. La musique que j'aimais était peu représentée et j'ai commencé à inviter mes amis. Un concert puis deux. C'était l'époque de MySpace et il y avait ce côté euphorisant d'avoir accès en direct à pleins de groupes. J'ai organisé une cinquantaine de concerts, au Sonic, à Grrrrnd Zero.

ON A COLLÉ DES AFFICHES, ON ASSUME, ON VA CONTINUER
Comment es-tu passé d'une activité dictée par l'amour de la musique et des concerts à une forme de militantisme ?
Dès les premiers concerts, j'ai collé beaucoup d'affiches. Et j'ai eu tout de suite un procès. C'était au moment des élections municipales en 2007-2008 et Gérard Collomb créait l'écologie urbaine. Il a poursuivi beaucoup d'associations avec une nouveauté : avant, il fallait être pris en flagrant délit, là ils regardaient les affiches, faisaient des enquêtes et nous retrouvaient. Le procès a duré quatre ans et ça m'a mis en avant. À chacune de mes audiences, il y avait 300 personnes pour m'aider. J'étais en fait le seul, je crois, à dire « on a collé des affiches, on assume, on va continuer ». Et de faire des concerts entre potes, tout ça a fini

par prendre un sens politique. Ça m'a sensibilisé à des choses qui me semblaient importantes mais que je n'avais pas conscientisées. Au départ, si je faisais des concerts tout seul, c'était par la force des choses, aujourd'hui si je publie ce livre par moi-même, c'est un vrai choix conscient, celui d'avoir la maîtrise sur tout, même si on n'est jamais tout seul. Ce sont toujours des aventures collectives, des moments partagés avec des potes qui sont aussi importants que le moment du concert. Et quand j'organise des événements, c'est avec des principes de fonctionnement forts semblables à ceux de Grrrrnd Zero : des entrées à prix libre, pas de gens de sécurité, une communication dans la rue...
Comment as-tu étendu ton activité à l'édition ?
J'ai commencé les deux en même temps. Mon premier fanzine de dessin date de 2008. L'univers des concerts a toujours été relié à une certaine esthétique, des graphistes, des pochettes. C'est par là que j'ai découvert une manière d'illustrer en dehors des sentiers battus. Dès que je voyais un artiste que j'aimais je lui demandais de me prêter quelques images. Publier un livre c'est aussi un prétexte pour aller voir les gens qu'on aime, sans juste

« Le Pez Ner a amené des esthétiques réellement en marge, indus, noise, expérimental et l'idée de structurer une économie autonome de l'organisation incluant une multitude d'associations non professionnelles »

ment, la mairie de Lyon avait porté l'événement *Lyon, Capitale du rock* et là plusieurs choses m'ont interpellé : une très courte période de référence et des événements dans lesquels on ne trouvait aucun des acteurs importants de la scène que j'aime. J'ai fini par me dire qu'il ne fallait pas attendre que quelqu'un vienne raconter l'histoire de la musique à Lyon à notre place. Bien sûr le livre ne se positionne pas comme un livre de chercheur en sciences sociales. Je l'ai fait comme j'aurais fait un fanzine. Avec des commandes à des gens que j'estime, chacun avec son style et des interviews dans une langue au plus proche de l'oral.

Avais-tu une idée précise de ce à quoi pouvait ou devait ressembler ce livre ?

J'ai beaucoup tâtonné. Je vais chercher la parole des gens avec des récits qui s'entremêlent et qui ont énormément de résonances. C'est ce qui me touche : je crois que le livre laisse apparaître une continuité depuis les années 80 jusqu'à aujourd'hui. Parfois, on véhicule cette idée qu'il y a des périodes creuses, après 1983 par exemple, comme si rien ne s'était passé après *Lyon, Capitale du rock*. Mais tout a toujours continué, simplement pas au même endroit. Ce que je voulais rendre c'était cette continuité, montrer que chaque personne qui commence dans ce milieu est reliée à des gens plus anciens. Que quelque chose passe – même si je ne fais pas apparaître le terme dans le titre du livre – de l'utopie punk qui prend aussi sens dans la manière dont sont organisés les concerts et les réseaux qui les font. Pour moi, cet endroit de contre-culture où on aménage notre vision de la société existe toujours et se transmet de génération en génération. C'est mon intuition de départ.

UN LIVRE SUR L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE MAIS QUI NE PARLE PAS DE MUSIQUE

Le livre ne parle pas du punk, comme tu le disais, mais le punk remonte tout seul à la surface. Ce qu'il reste du punk c'est la continuité des pratiques ?

Ce qui est curieux c'est que c'est un livre sur l'histoire de la musique mais qui ne parle pas de musique. On parle de son écosystème et de comment il s'inscrit dans la ville. Ce qui m'a motivé à remonter au début des années 80 c'est qu'au moment de *Lyon Capitale du rock*, il y a très peu de salles de concerts et le milieu est tenu par des professionnels de la musique, des producteurs. Il est totalement inaccessible. Le punk amène une ouverture, une volonté de faire soi-même y compris quand on ne sait pas. Les gens commencent à faire des choses par eux-mêmes et tout de suite se connectent pour les concerts, la

distribution. Tout se structure. Même si évidemment il y a des paradoxes, des clivages, des degrés de radicalité. Moi je m'intéresse à une scène plus radicale. À des lieux qui, comme le préconise Hakim Bey dans son livre *Zone autonome temporaire*, créent des soulèvements en multipliant les lieux temporaires qui sont des lieux d'échange où on réinvente notre manière d'être au monde, en dehors du monde capitaliste.

Qu'y a-t-il derrière des idées très concrètes et qui peuvent paraître anecdotiques telles que le prix libre, le refus d'agents de sécurité à l'entrée des salles ?

L'idée de ne pas faire du spectateur le simple consommateur d'un spectacle. Il doit se poser la question de ce que ça vaut, comment il s'implique, développer une certaine éthique. Mon sentiment c'est qu'on crée des espaces communs, politiques, à travers la musique. Ce n'est pas possible de simplement venir consommer un spectacle. Le fait de ne pas avoir de personnes de sécurité c'est une manière de dire qu'on est responsable les uns des autres. Il y a la musique mais aussi tout le contexte de la musique.

Ce que ce livre marque aussi à travers les époques, c'est la métamorphose d'une ville, sa structuration, sa gentrification... Comment vois-tu ces changements ?

Avec la pression immobilière, la gentrification, il y a moins de tolérance au bruit et les lieux sont repoussés à la périphérie – aujourd'hui Grrrnd Zero est à Vaulx-en-Velin. Il me semble que ce que tout cela implique c'est que le public doit être de plus en plus motivé, ce qui engendre un entre-soi. On ne peut plus se retrouver dans un concert en passant là par hasard comme c'était le cas avant. Les scènes sont de plus en plus différenciées, ça se croise moins. Il n'y a plus autant d'émulation.

Y a-t-il eu un âge d'or de l'organisation de concerts ?

Il y a une fascination pour une période et pour un lieu, le Pez Ner. Toute le monde cite cette salle, la légende c'est le Pez Ner. Mais est-ce que c'était si différent de Grrrnd Zero ? Ce qui a été déterminant avec le Pez Ner c'est qu'il a amené des esthétiques réellement en marge, indus, noise, expérimental. Et puis il y avait l'idée de structurer une économie autonome de l'organisation incluant une multitude d'associations non professionnelles. Parce qu'avec le Pez Ner on a un lieu – et c'est le modèle du Sonic ou de Grrrnd Zero aujourd'hui – qui dispose de tout l'équipement nécessaire. On peut donc organiser un concert sans pratiquement aucune logistique, tout seul. Dans une salle de musiques actuelles, il y a des normes, tout est compliqué, il faut dix salariés pour ne serait-ce qu'ouvrir la salle.

On vit dans un monde de plus en plus lourdement réglementé, comment s'arrange-t-on, avec ça, par rapport à il y a 20, 30 ou 40 ans, quand on mène des activités culturelles, non officielles, à la marge ?

Il y a des réponses différentes en fonction des positionnements plus ou moins radicaux des organisateurs de concerts. Les plus radicaux ouvrent des squats parce qu'ils ne veulent être contraints par rien. C'est une philosophie politique. Ensuite, il y a des petits lieux qui essaient d'inventer une économie fragile comme le Sonic, ou beaucoup d'organisations défilent. Là, on a un lieu qui respecte les normes, apporte un cadre, les responsabilités sont réparties. La réalité c'est qu'il n'y a plus de squats, il y a plus de contrôles. Un lieu comme Grrrnd Zero est par exemple à un moment d'institutionnalisation. La question est comment résister à cette pression de la professionnalisation ? Ce qu'on peut dire c'est que ce sont des lieux de perpétuelle négociation avec ces normes. Quand Grrrnd Zero s'est ouvert comme squat c'était dans l'idée d'entrer en négociation avec la mairie pour obtenir des locaux à la mesure de l'ambition du projet. Aujourd'hui c'est une salle qui appartient à la

Métropole avec des subventions. C'est aussi une manière de pérenniser un lieu.

Pour autant le livre mentionne la vraie complémentarité de l'univers avec son pendant plus institutionnel, où l'on retrouve d'ailleurs aujourd'hui certains anciens activistes DIY des années 80-90.

Il y en a quelques-uns comme Cyrille Bonin [directeur du Transbordeur] ou Gilles Garrigos [directeur de la Tannerie à Bourg-en-Bresse] qui parlent dans le livre de ce rapport à l'institutionnalisation. D'autres restent en marge et considèrent que ce n'est pas le lieu pour gagner de l'argent – c'est plutôt la majorité. Dans les deux cas, cela reste des gens passionnés par la musique et il ne faut en effet pas opposer les scènes. Tout est très perméable : entre la scène la plus underground et la scène la plus institutionnelle les gens dialoguent. Il y a une diversité de lieux avec des personnalités et des économies différentes, tout cela donne des paliers par lesquels les groupes passent. Un groupe comme Gossip, connu internationalement, a joué dans le bar pourri du Clos Fleuri et quelques années après à la Halle Tony Garnier. La scène underground est aussi une scène de découverte, de défrichage, de recherche de musiques curieuses.

À l'arrache - Portraits & récits de la scène musicale underground de Lyon, 1980-2020

(Éditions Barbapop) ; disponible dans les bonnes librairies indépendantes de Lyon

leur dire « *tiens j'aime bien tes dessins* ». C'est une manière d'entrer en relation. Ça m'a permis de rencontrer tous les graphistes de la scène underground de Lyon. Ce qui me botte, dans ces activités ou dans mon travail, c'est vraiment d'aménager des espaces collectifs. J'ai publié le fanzine de dessin *Trois jambes, un bigoudi* puis un catalogue de 300 affiches de concerts, réalisé en parallèle de mon procès comme un manifeste. Une manière de dire que ces affiches représentent quelques choses et que simplement c'est de l'art. Avec des amis j'ai aussi créé le salon de la micro-édition pour mettre en valeur cet univers qui souvent ne s'inscrit pas dans une économie de l'art. Dernièrement, j'ai essayé d'amener une interrogation sur les pratiques, de formuler le sens de tout cela en publiant *Underground Business* autour des pratiques de collectifs DIY, leur rapport à l'argent.

Comment sont nés l'idée et le projet de ce livre ?

À l'origine, il y a une rencontre très importante avec Philippe Hanus qui travaille sur l'histoire de Carte de Séjour. À la mort de Rachid Taha, j'ai été frappé par le fait que les membres de Carte de Séjour n'ont jamais été sollicités pour parler de cette histoire. Une manière de faire l'histoire sans les premiers concernés. Au même mo-

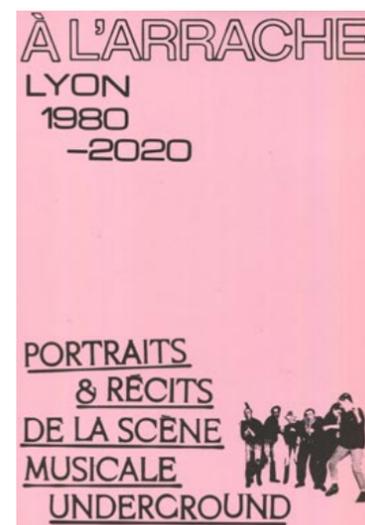
/ CRITIQUE

« JUSTE FAIS-LE » LE LIVRE

« *Don't hate the media, become the media* ». La phrase est de Jello Biafra, ex-chanteur des Dead Kennedys, et s'affiche au détour d'une phrase du livre édité par Sébastien Escande dit "Barbapop". Une sorte de mantra du *do it yourself* qui depuis les origines irrigue la scène underground lyonnaise et cette manière d'organiser des concerts avec des bouts de ficelles dans des lieux qui tiennent parfois à peine debout ou n'ont pas vu une étiquette "norme européenne" depuis des lustres et avec chevillé au corps des principes indéboulonnables (prix libre, pas d'agent de sécurité, ce genre...).

La chose est née du punk et Sébastien Escande qui a œuvré un moment avec Barbapop dans l'organisation de concerts pop obscurs (et néanmoins lumineux), souhaitait en raconter l'histoire lyonnaise, riche de personnages hauts en couleurs, d'assos (Silly Hornets, Sonotone), de groupes (Haine Brigade) et de lieux (le Pez-Ner, le Wolnitz, le Kafé Myzik) entrés dans la légende. Une histoire kaléidoscopique et racontée comme telle en une succession d'entretiens fleuves et de récits personnels. Tout en ruptures de ton, le livre adopte logiquement l'esthétique fanzine chère à cette scène et à l'éditeur, dans sa mise en page comme dans le choix scrupuleux des documents présentés (affiches de concerts, photos d'époque, tracts de squats).

De 1980 et Carte de Séjour – auquel Sébastien Escande souhaitait rendre hommage à travers une interview de son guitariste Mokhtar Amini – à notre époque obsédée par le silence et l'hygiène, c'est 40 années d'activisme qui se dévoilent par petites touches reliées par le fil d'une certaine idée du vivre et du faire ensemble. SD



Samedi 21 JANVIER
à 20h30
dès 10 ans // 1h15

Gil et Ben

RÉ-UNIS

Humour - Comédie



service communication ville de Mions



PASS' SANITAIRE OBLIGATOIRE

Tarif normal : 12 € - Réduit : 10 € - Jeune : 5 €

Ville de
MIONS



CENTRE CULTUREL JEAN-MOULIN
rue Fabian-Martin - 69780 Mions - 04 72 23 26 10
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Moulin
www.mions.fr



Même les jambes
sont croisées

/ LE FILM DE LA QUINZAINE

LA CROISADE

Comédie / Un argument presque truffaldien dans un contexte de péril environnemental... Louis Garrel confirme la grâce et la force de son cinéma dans un conte moderne méritant d'être celui de Noël. Bravo !
PAR VINCENT RAYMOND

Jeunes quadras parisiens, Abel et Marianne découvrent que leur ado Joseph a subrepticement vendu quantité d'objets leur appartenant depuis des mois pour financer un grand projet secret, auquel participe une internationale d'enfants désireux de prendre l'avenir de la planète en mains. La stupeur passée, et si Joseph leur avait ouvert les yeux ?

que c'est une fiction ? Justement, mais pas seulement. Parce qu'elle tient de la fable ou du conte, au sens le plus traditionnel du terme, un genre dont raffolait le regretté Jean-Claude Carrière – co-auteur de ce qui sera son ultime contribution au cinéma. La fable ne chapitre pas : elle emporte dans son récit et laisse au bout du compte dans le repli de sa morale une petite graine en contrebande, moins périssable que celle de l'épidermique reportage documentaire. C'est en partie pour cela que le grand public est aujourd'hui plus enclin à voir et revoir *Le Dictateur* de Chaplin, *To Be or not To Be* de Lubitsch, *Blitzwolf* de Tex Avery que les docs de propagande *Why We Fight* de Litvak et Capra, alors que le message s'avère identique : combattre les nazis.

La Croisade se révèle d'une stupéfiante densité en embrassant pleinement son sujet

Si, comme on le voit ici « aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années », peu importe la durée d'un film s'il atteint son harmonie narrative. Inhabituellement bref sur le papier (1h07), *La Croisade* se révèle d'une stupéfiante densité en embrassant pleinement son sujet et en le traitant avec force rebondissements cocasses, mais aussi en offrant des sous-intrigues de rom-com adolescente, de semi-anticipation ou de corrosive satire sociale au rythme impeccable... sans négliger de nimber le tout d'une poésie rendant l'utopie crédible.

Sale temps pour la planète, et triste époque pour le documentaire environnemental. Depuis que le drone permet de tourner des belles images écologiquement déculpabilisées des reliquats de la beauté du monde, les ciné-tracts concernants s'additionnent, s'empilent, s'entassent sur les écrans. Tous se veulent lanceurs d'alerte (ils n'ont pas tort : la maison brûle) ; tous s'estiment légitimes (ils ont raison : ils vivent sur Terre et c'est la seule planète habitable). Mais le cri qu'ils pensent singulier se noie finalement dans un brouhaha de hérauts du climat, de la nature, de la jeunesse-qui-s'engage, des initiatives... Inconsciemment sans doute, ils finissent par construire les mêmes constats alarmino-catastrophistes tempérés par l'héroïsation optimiste d'une nouvelle génération volontariste. Dans la même esthétique. Du nanan pour les sorties scolaires ou les convertis de la première heure. Et un documentaire chasse l'autre par substitution, peu ou prou. Mais la maison continue à brûler...

L'imbrication est si naturelle qu'on a l'impression d'assister à une tranche de vie ordinaire chez des bobos parisiens un peu perchés et adulescents mais finalement prêts à entrer dans le concret du monde, poussés aux fesses par des enfants plus mûrs qu'eux. La nonchalance lunaire de Louis Garrel, à laquelle répond la bienveillance maternelle de Laetitia Casta, font merveille : ils apparaissent plus dilettantes que leur Joseph ; d'ailleurs, ils ne savent même pas se fâcher lorsqu'ils découvrent sa "bêtise". La mise en scène, tout en fluidité, épouse leur candeur ; elle nourrit le conte par ses respirations et sa légèreté. Et le message passe avec élégance. Cette *Croisade* mérite de devenir un classique et, pourquoi pas, d'inspirer des vocations...

BREF, C'EST TRÈS BIEN...

Alors, si'il ne fallait conserver qu'un film de cette année ayant connu à Cannes une sélection d'œuvre "pour l'environnement", ce serait sans hésitation *La Croisade* de Louis Garrel. Parce

La Croisade

Un film de et avec Louis Garrel (Fr, 1h 07) avec également Laetitia Casta, Joseph Engel, Julia Boëme... (sortie le 22 décembre)

Bizarre! Vénissieux
Scène Hip Hop Concerts - Création - Ateliers

B!

FRENETIK CONCERT S2M À L'ÉPICERIE MODERNE LUIDJI

Janvier → Mai 2022

ZAMDANE LE 3^E ŒIL CIE RELEVANT

AUSGANG [CASEY] James Loup - Eesah Yasuke - Obi - Lazuli

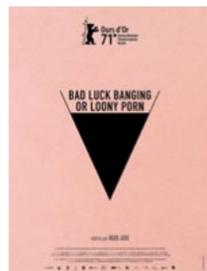
BD RECORDS CARTE BLANCHE SOIRÉE N°10 DEMI PORTION

FINALE RÉGIONALE BUZZBOOSTER - DEUX LYRICISTS - CIE LA STRADA

MINISTÈRE DE LA CULTURE
La Région Auvergne-Rhône-Alpes GRANDLYON
ville de vénissieux

L'ÉPICERIE MODERNE

Conception Graphique: Quartagran, Licences: 1-1056577, 1-1092016 / 2-1056578 / 3-1056579

→ **INDISPENSABLES**

●●●●○
Bad Luck Banging or Loony Porn

Un film de Radu Jude (Rou, int-16 ans avec avert., 1h46). avec Katia Pascariu, Claudia Teremia, Olimpia Mălăi... (sortie le 15 décembre)

Les Ours d'Or se suivent et ne se ressemblent pas... tout en ayant des points communs. Comme *Le Diable n'existe pas*, *Bad Luck Banging or Loony Porn* évoque un tabou. Non pas la mort mais le sexe avec le calvaire d'une professeure très bien notée dont une vidéo (très) intime a été publiquement mise en ligne et vue par ses élèves, forcée de sauver son job lors d'une réunion avec les parents de l'école où elle exerce. En trois actes bien sentis, Radu Jude étrille l'hypocrisie de son pays fièrement nationaliste (longs plans sur sa dualité quartiers décrépis/zones commerciales mondialisées-standardisées), et de ses concitoyens prompts à s'ériger en chantages des bonnes mœurs (mais cependant volontiers libidineux, voyeurs, délateurs, prévaricateurs, révisionnistes, homophobes, misogynes, racistes, ne cherchant même plus à refouler leurs penchants hideux sous le masque des convenances ; on croirait une partie de l'électorat français). Entre les deux, il compose des miscellanées alphabétiques et visuelles d'une grande inventivité, qui révélera les détails de l'inconscient roumain aux néophytes. D'une prodigieuse richesse dialectique et critique, intensément drôle (même si l'on rit jaune) et surprenant jusque dans son dénouement, ce film inscrit dans ses remerciements feu le groupe de cinéphilie La Loupe – qui incitait plus au partage d'œuvres introuvables qu'au piratage. Et donc, la preuve, à la création. VR



●●●●○
Un héros

Un film de Asghar Farhadi (Ir-Fr, 2h07) avec Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh, Sahar Goldust... (sortie le 15 décembre)

Asghar Farhadi construit une nouvelle mécanique infernale

pour une tragédie absurde où un pauvre bougre se retrouve contraint (par les uns et pour arranger les autres) de revendiquer une bonne action qu'il n'a pas commise. Son geste achèvera de dévaster son existence et de souligner les paradoxes moraux, les veuleries quotidiennes dans une implacable chute de dominos – preuve qu'il ne faut pas rendre service ? Sur fond de dette d'honneur et d'argent, de morale et d'apparences, de vraie vanité déguisée en fausse dévotion, ce portrait toujours ambigu de la société iranienne passé par Cannes part grand favori pour le troisième Oscar du film en langue étrangère de Farhadi. VR

→ **À VOIR**

●●●●○
Chère Léa

Un film de Jérôme Bonnell (Fr, 1h30) avec Grégory Montel, Grégory Gadebois, Anaïs Demoustier... (sortie le 15 décembre)

+ [entretien p.13](#)

Excellent dans l'art de la délicatesse et la capture des fragilités sentimentales ordinaires, Jérôme Bonnell retrouve Anaïs Demoustier pour cette tendre histoire où un homme, réfugié dans un café pour rédiger une

longue lettre à sa maîtresse, se lie d'amitié avec le cafetier au cours d'une journée plus que rocambolesque. Une bromance entre l'électrique Grégory Montel et le rassurant Grégory Gadebois, traversée par de lumineux personnages féminins, et une galerie de portraits de gens de ce bistrot de quartier rappelant le réalisme poétique de Renoir. Une leçon de mise en scène, également : on tire parti rarement aussi intelligemment d'un lieu quasi unique. VR

longue lettre à sa maîtresse, se lie d'amitié avec le cafetier au cours d'une journée plus que rocambolesque. Une bromance entre l'électrique Grégory Montel et le rassurant Grégory Gadebois, traversée par de lumineux personnages féminins, et une galerie de portraits de gens de ce bistrot de quartier rappelant le réalisme poétique de Renoir. Une leçon de mise en scène, également : on tire parti rarement aussi intelligemment d'un lieu quasi unique. VR



●●●●○
Le Test

Un film de Emmanuel Poulain-Arnaud (Fr, 1h30) avec Alexandra Lamy, Philippe Katerine, Matteo Perez... (sortie le 29 décembre)

Course-poursuite trépidante où une famille régentée par une *executive mother* survoltée doit trouver qui a bien pu abandonner un test de grossesse positif dans les toilettes, cette comédie joliment décalée, remarquablement bien interprétée (notamment par les jeunes acteurs) ne se prive pas d'écorner les manies éducationnelles des CSP+, ridicules dans leurs interactions "bienveillantes" avec leur progéniture. Une mémorable séance de psychanalyse achève de convaincre que tout ce petit monde est bel est bien névrosé. VR

Course-poursuite trépidante où une famille régentée par une *executive mother* survoltée doit trouver qui a bien pu abandonner un test de grossesse positif dans les toilettes, cette comédie joliment décalée, remarquablement bien interprétée (notamment par les jeunes acteurs) ne se prive pas d'écorner les manies éducationnelles des CSP+, ridicules dans leurs interactions "bienveillantes" avec leur progéniture. Une mémorable séance de psychanalyse achève de convaincre que tout ce petit monde est bel est bien névrosé. VR



●●●●○
Belle

Un film de Mamoru Hosoda (Jap, 2h02) avec les voix de Louane Emera, Kaho Nakamura, Koji Yakusho... (sortie le 29 décembre)

D'accord, il n'atteint pas les sommets stratosphériques de ses précédents

anime – n'empêche : un Mamoru Hosoda demeure un événement. Nouvelle fable sur le hiatus entre le monde réel et son "double" – particulièrement d'actualité ici puisqu'il traite d'un métavers où une ado complexée et solitaire s'épanouit grâce à son avatar, icône de la pop – *Belle* renoue avec les thèmes chéris de Hosoda et son impressionnante maîtrise graphique (payant son tribut à Satoshi Kon). Du caviar pour les yeux ; on peut toutefois avoir le tympan fragilisé par les chansons... VR

→ **À LA RIGUEUR**

●●●●○
La Panthère des neiges

Un film de et avec Marie Amiguet & Vincent Munier (Fr, 1h32) avec également Sylvain Tesson... (sortie le 15 décembre)

Narrant la traque photographique du félin

susnommé au Tibet, ce documentaire n'est autre que le point de départ (et par conséquent le *making of*) du *best seller* de Sylvain Tesson, Prix Renaudot 2019 – une de ces écoles de patience et d'auto-exploration-du-moi-intérieur qui font florès de nos jours, transformant leurs auteurs en gourous du développement personnel. Comme le film s'attache à la quête longtemps infructueuse du matou secret, on aurait pu s'attendre à une jolie carte postale dépayssante ; las, la logorrhée de Tesson, dont la voix *off* meuble le silence d'extraits de son récit, nous prive de la méditation de l'affût et des paysages. VR



●●○○○
Mystère

Un film de Denis Imbert (Fr, 1h23) avec Vincent Elbaz, Shanna Keil, Marie Gillain... (sortie le 15 décembre)

Une gamine dévastée par la disparition de sa mère retrouve goût à la vie à la campagne en recueillant un chiot en cachette de son père. Seulement, il s'agit en réalité d'un louveteau et sa maison est cernée d'éleveurs hostiles aux loups, alors forcément, ça va coïncider. Grâce à une gentille vétérinaire (substitut maternel idéal), tout cela se terminera classiquement bien. Sinon, ce film pose une question fondamentale : Tchéky Karyo s'est-il reconverti en paysan d'alpage à mi-temps ? VR

Une gamine dévastée par la disparition de sa mère retrouve goût à la vie à la campagne en recueillant un chiot en cachette de son père. Seulement, il s'agit en réalité d'un louveteau et sa maison est cernée d'éleveurs hostiles aux loups, alors forcément, ça va coïncider. Grâce à une gentille vétérinaire (substitut maternel idéal), tout cela se terminera classiquement bien. Sinon, ce film pose une question fondamentale : Tchéky Karyo s'est-il reconverti en paysan d'alpage à mi-temps ? VR

→ **ON S'EN PASSE**

●○○○○
The Cloud in Her Room

Un film de Xinyuan Zheng Lu (Chi-H-K, 1h41) avec Zhou Chen, Ye Hongming, Jin Jing... (sortie le 22 décembre)

On doit sans nul doute au Père Fouettard l'idée de caler juste avant Noël

cet objet filmique abstrait et abstrus *made in China*. Dissimulant vraisemblablement une ou plusieurs histoires derrière sa forme semi-expérimentale un brin tape-à-l'œil et un noir et blanc très esthétique (c'est déjà ça) *The Cloud in Her Room* raconte possiblement des vestiges de relations sentimentales mais donne surtout l'impression de se contempler. Tigre d'or au festival de Rotterdam en février 2020. Comme quoi... VR

→ **NOUS N'AVONS PAS PU VOIR**

Spider-Man : No Way Home

Un film de Jon Watts (sortie le 15 décembre)

Tous en scène 2

Un film de Garth Jennings (sortie le 22 décembre)

Matrix Resurrections

Un film de Lana Wachowski (sortie le 22 décembre)

The Card Counter

Un film de Paul Schrader (sortie le 29 décembre)

The King's Man : Première Mission

Un film de Matthew Vaughn (sortie le 29 décembre)

Lamb

Un film de Valdimar Jóhannsson (sortie le 29 décembre)

Tromperie

Un film de Arnaud Desplechin (sortie le 29 décembre)

RECRUTEMENT

DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)
VOITURE INDISPENSABLE
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :
PFREVILLE@DIFFUSIONACTIVE.FR
06 59 72 79 17

DIFFUSION ACTIVE | Bulletin



AVANT-PREMIÈRES
GUÉDI-GUIAN AU COMŒDIA

Consacré au cinéma européen, avec un fort tropisme pour le cinéma d'auteur, le Festival des Arcs réunit chaque année en décembre les films qui seront au centre de l'actualité du premier trimestre suivant. Mais comme tout le monde ne peut se rendre dans la station savoisienne, le festival essaime dans des salles partenaires avec une programmation en résonance baptisée Hors Pistes. Au Comœdia, elle permettra de découvrir trois avant-premières : *Les Leçons persanes* de Vadim Perelman (drame historique dans un camp de concentration quelque part entre *La Liste de Schindler* et *Un héros très discret*) le jeudi 16 décembre à 20h30, l'adaptation de la BD de Fab Caro *Zai Zai Zai Zai* par François Desagnat avec Jean-Paul Rouve le vendredi 17 décembre à 20h30 et le film d'animation *Vanille* de Guillaume Lorin produit sous l'égide de Gebeka le samedi 18 décembre à 11h. Auparavant, le mercredi 15 décembre à 20h, Robert Guédiuguian aura rendu une visite de courtoisie à la salle lyonnaise pour présenter son nouvel opus *Twist à Bamako*, qui se déroule comme on peut s'en douter assez loin de l'Estaque...



RENCONTRES
PERETJATKO, AU RAPPORT !

Non content d'avoir partiellement tourné son film à Lyon (et dans sa périphérie) et d'avoir assuré l'avant-première au Comœdia, le réalisateur de *La Pièce rapportée* Antonin Peretjatko revient à proximité des lieux de ses formidables forfaits avec une tournée dans les salles du GRAC en guise d'étrennes anticipées. Ce stakhanoviste accompagnera donc son film le 18 décembre à 21h au Strapontin de Sain Bel, le 19 à 15h à l'Espace culturel de Craponne et à 19h30 à La Passerelle de Trévoux, le 20 au cinéma Gérard-Philippe de Vénissieux, le 21 à 20h au CinéMourguet de Sainte-Foy et le 22 à 20h45 Cinéma Paradiso de Saint-Martin-en-Haut. À moins d'être entravé par Mme Château-Têtard mère, plus rien ne vous empêche d'y aller.

« Inspirée de faits réels, la pièce éclaire un débat de société brûlant. »



© Martin Lebrun

JEU. 6 JAN. 20h30

théâtre

L'Harmonie Communale

La peur

C10 direct depuis Bellecour



la-mouche.fr

La.MoucheSGL

Saint-Genis Laval

Visant autant à informer, à susciter la curiosité des futurs spectateurs qu'à servir "d'emballage" à l'œuvre cinématographique, l'affiche de cinéma précède les films dans les salles et les accompagne jusqu'à leur dernière séance. Voire au-delà : d'objet de promotion nécessaire fourni par les distributeurs aux exploitants pour assurer leur réclame, elle est en effet devenue objet de décoration pour les fans, puis de collection, accédant parfois à la postérité indépendamment même du film qu'elle représente grâce au génie de certains graphistes (Saül Bass, René Ferracci, Léo Kouper, Paul Shipper, Peellaert, Druillet jadis ; Laurent Durieux ou Flore Maquin de nos jours). Si aujourd'hui un nombre (hélas) croissant de salles les diffusent sur ces aberrations environnementales que sont les écrans d'accueil, de classiques versions papier demeurent. Notamment sur les façades de nombre de cinéma associatifs et/ou indépendants de la Métropole, qui organisent régulièrement ou en fin d'année des Bourses vidant leurs étagères au profit soit d'une bonne œuvre, soit de leurs activités. Petit tour d'horizon (non exhaustif) de ces annexes du Père Noël...

LA BOURSE OU L'AFFICHE

Braderie / À quelques jours de Noël, de nombreuses salles de la Métropole cèdent leurs stocks d'affiches de cinéma à des prix modiques. L'occasion de (se) faire des cadeaux avec de potentielles pièces de musée... PAR VINCENT RAYMOND



/ SHOPPING

Ciné Alpha (Charbonnières-les-Bains)

Pas de bourse, la vente s'effectue toute l'année à la caisse du cinéma, aux horaires d'ouverture. Prix à l'unité : 5€ (grand format 160X120 cm) ; 3€ (petit format 60X40 cm).

Comœdia (Lyon 7^e)

Vente annuelle le samedi 18 décembre, les recettes sont distribuées au Secours Populaire.

Espace Éole (Craponne)

Pas de chance, elle a eu lieu mi-septembre ! Mais l'équipe du cinéma envisage d'en vendre toute l'année...

Le Zola (Villeurbanne)

Vente le samedi 18 décembre de 10 à 13h. Les recettes sont reversées à l'Association pour le cinéma, qui finance notamment les dotations des festivals.

Ciné Mourguet (Saint-Foy-lès-Lyon)

Pas de bourse : la vente s'effectue toute l'année, la liste des affiches disponibles est consultable en ligne sur cinemourguet.com Prix à l'unité : 4€ (grand format 160X120 cm) ; 2€ (petit format 60X40 cm) avec dégressivité tarifaire au-delà de dix unités. Les recettes sont reversées à

une association caritative. Par ailleurs, le cinéma a fait don d'un total de 2 000 affiches au Foyer Notre-Dame des Sans Abris.

Ciné-Rillieux

Vente le samedi 18 décembre de 13h30 à 18h30. La liste des affiches disponibles est consultable en ligne sur www.cine-rillieux.fr. Prix à l'unité : 6€ (grand format 160X120 cm) ; 4€ (petit format 60X40 cm). Les recettes ne sont pas destinées à un organisme.

Institut Lumière (Lyon 8^e)

Samedi 18 décembre de 10h à 18h30, la "Grande Braderie" de l'Institut Lumière intègre des ventes d'affiches.

DES CADEAUX CINÉMA JUSQU'À -70%

Institut LUMIÈRE

GRANDE BRADERIE CINÉMA

de l'Institut Lumière !

Sorties de stocks, affiches, textiles, livres, DVD, produits dérivés...

À l'Institut Lumière (Lyon 8^e)

Sa 11-Di 12 décembre

Sa 18-Di 19 décembre 2021

De 10h à 18h30

25, rue du Premier-Film 69008 Lyon | Métro D : Monplaisir-Lumière | 04 78 78 18 95 | www.institut-lumiere.org



© Collection Jérôme Seydoux

LES ENFANTS DU PARADIS À L'INSTITUT LUMIÈRE

Le blanc, c'est quand même saillant

Patrimoine /

Exaltant le théâtre de la rampe aux tréfonds des coulisses et des têtes d'affiches aux plus obscures accessoires, scindé comme une pièce en deux époques séparées par un entracte, s'ouvrant (et se refermant) sur un rideau de scène, *Les Enfants du Paradis* (1945) s'avère, paradoxalement, l'une des plus grandioses déclarations d'amour jamais effectuées au 7^e Art – en même temps que son plus somptueux

cadeau d'anniversaire pour un demi-siècle d'existence.

Écrit et tourné dans l'atmosphère oppressante de l'Occupation, qui contraignit notamment Alexandre Trauner et Joseph Kosma à travailler dans la clandestinité et l'ensemble de la production à jongler avec des restrictions permanentes, ce film célèbre dans le moindre de ses plans, le plus infime de ses dialogues, la victoire de la poésie. Et la conjonction d'une étourdissante liste d'artistes et techni-

ciens hissant leurs talents au plus haut degré d'excellence. Le découvrir en copie restaurée (sur grand écran !) ajoute à sa magie.

Quand en hiver la séance débute à 16h30, c'est certes à la nuit tombée que l'on s'en retourne, mais avec la certitude d'avoir accompli un incomparable voyage. À voir et revoir les 26 et 30 décembre et le 19 janvier à l'Institut Lumière.

VR



© Céline Heiszinger

« Le bar du palais des congrès est ouvert »
Pierre Desproges

« CE QUI A L'AIR ESSENTIEL EST CACHÉ »

Entretien / Jonas n'arrive pas à accepter sa rupture d'avec Léa, alors il se réfugie dans le café en face de chez elle pour lui écrire une longue missive, sous l'œil bienveillant du bistrotier. Orfèvre en délicatesse, Jérôme Bonnell signe avec *Chère Léa* un nouveau bijou avec deux Grégory, Montel et Gadebois. Quand un bar parisien devient le centre d'un monde en une journée. Rencontre dans le bar en question... PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Quand le film commence, Jonas se réveille au milieu de nulle part. Métaphoriquement, tout le film est une sorte d'éveil, de découverte pour lui (et sur lui). Notamment qu'il a un talent d'écriture insoupçonné, qu'il aime son fils plus qu'il l'imaginait, etc. En l'espace d'une journée, *Chère Léa* est l'équivalent d'un roman d'apprentissage...

Grégory Montel : C'est ça. Et d'un point point vue scénaristique – ça va vous faire marrer – c'est un vrai film américain, qui tient du western, avec un homme qui apprend beaucoup sur un parcours semé d'embûches avec des larmes, des bagarres... Et surtout qui va "apprendre à finir", pour reprendre le titre d'un roman de Laurent Mauvignier que j'adore. Du coup, forcément, il va changer en prenant l'autre en compte. Ce qu'il n'arrivait pas à faire parce qu'il était noyé sous ses amours et ses activités. Il fait un choix très clair dans le film de privilégier sa passion amoureuse et de repartir. Je ne peux que me reconnaître là-dedans !

Jérôme, la référence au western semble vous parler...

Jérôme Bonnell : C'est un peu par surprise qu'en préparant ce film – qui est une comédie sentimentale, une histoire d'amour – et aurait pu me conduire à revoir tous les films de Lubitsch, Truffaut, Capra – que je me suis mis à revoir des westerns, qui sont construits dans un temps rétréci et dans une économie de décors (autour d'une seule rue, d'un saloon...), parfois tendus par le départ ou l'arrivée d'un train. Chaque fois, cela pose la question de l'Homme et de l'espace.

JE N'AI JAMAIS FAIT UN SEUL FILM AUTOBIOGRAPHIQUE

Sur cette dimension de l'espace contraint, on pense aussi à Buñuel, pour *L'Ange exterminateur* bien sûr, mais aussi au *Charme discret de la bourgeoisie* pour l'idée de l'impossibilité d'accomplir un acte...

JB : J'y ai pensé tardivement. *L'Ange...* m'avait énormément marqué, je l'ai revu juste après le confinement, parce que celui-ci résonnait avec mon film. Je n'y ai pas pensé en préparant le film, même si j'adore Buñuel.

Sans être indiscret, y a-t-il du Jérôme dans Jonas ?

JB : Comment vous dire... Je n'ai jamais fait un seul film autobiographique, j'ai toujours un sentiment de fiction quand j'écris. Mais vous savez combien l'inconscient est roublard, combien on est toujours rattrapé par l'autoportrait qu'on refuse mais tout nous échappe quand même. Les acteurs ne sont pas des pages blanches ; ils arrivent chargés d'une histoire qui est la leur. Le film est la rencontre entre nous. Et c'est vrai pour tous les films, même ceux qui ont l'air très loin, les témoignages historiques, ou le *Van Gogh* de Pialat...

Votre film laisse une grande place au silence – notamment à la fin –, ce qui permet d'autant mieux apprécier l'importance de la voix. Le personnage de Grégory Gadebois par exemple, apparaît au début par la voix avant d'être visible.....

JB : C'est vraiment un film sur le hors-champ, globalement : tout est caché. Ce qui a l'air d'être essentiel est caché, pour lui rendre grâce. Le personnage de Grégory Gadebois, je ne voulais surtout pas amoindrir son importance : d'abord on entend sa voix, il est hors-champ, après il apparaît vaguement, la caméra elle-même est surprise de ce qui se passe. De même qu'elle sort beaucoup trop tôt de l'appartement du personnage d'Anaïs Demoustier, elle ne rentre pas tout de suite dans le café. Elle attend que Grégory Montel en sorte pour rentrer avec lui. Tout cela a l'air simple, mais mine de rien, c'est très compliqué.

Chère Léa

Un film de Jérôme Bonnell (Fr, 1h30) avec Grégory Montel, Grégory Gadebois, Anaïs Demoustier... (sortie le 15 décembre)

+ entretien en intégralité sur petit-bulletin.fr et critique p.11

PLANE'R FEST

ROCK IN MONTCUL

1 - 2 JUILLET 2022

COLOMBIER-SAUGNIEU (69)

SEPULTURA DragonForce LORDI

Lacuna Coil MUSHROOMHEAD

WEDNESDAY 13 . INFECTED RAIN . NANOVAR OF STEEL
SIDILARSEN . LANDMVRKS . OPIUM DU PEUPLE . SHAARGHOT
JOE LA MOUK . STINKY . THE ROADIES OF THE D . DIRTY SHIRT
METALLIQUOI . DESTINITY . THE AMSTERDAM RED LIGHT DISTRICT
GAGNANT TREMLIN

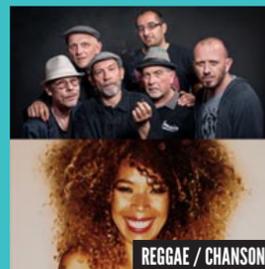
WWW.PLANERFEST.COM

Colombier Saugnieu ALPHABETICS LYON VIRAGE RADIO mediatone RAM Info Concert See TICKETS

CONCEPTION GRAPHIQUE: QUENTIN STOCK 2021

PROGRAMMATION

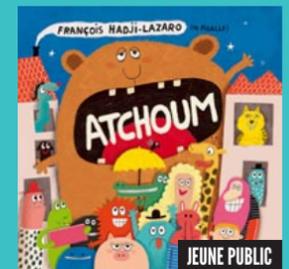
DÉCEMBRE 2021 - FÉVRIER 2022



REGGAE / CHANSON
MASSILIA SOUND SYSTEM
+ FLAVIA COELHO
SOUND SYSTEM
18/12 - Transbordeur



HIP-HOP
SVINKELS + ULTRAMOULE
19/12 - Transbordeur



JEUNE PUBLIC
« ATCHOUM » AVEC
FRANÇOIS HADJI-LAZARO
& PIGALLE
18/12 - Transbordeur



CHANSON ROCK
LES FATALS PICARDS
+ GIEDRÉ
15/01 - Transbordeur



THE DARKNESS
24/01 - Ninkasi Gerland / Kao



BORN TO RAVE
29/01 - Double Mixte

ET AUSSI DECAPITATED • SOEN • EZ3KIEL • THE DEAD DAISIES • BABYLON CIRCUS
FESTIVAL TRANSFER #4 • JAHNERATION • PONGO • MOUSS ET HAKIM A2H • GEORGIO
THE EXPLOITED • DELUXE • EARTHLESS • MESHUGGAH • FESTIVAL PLANE'R FEST...

PROGRAMMATION COMPLÈTE
ET BILLETTERIE : WWW.MEDIATONE.NET

Facebook: mediatone | Instagram: mediatone_



ELLE, IL ET NOUS AU 7^e CIEL

Théâtre / Dans son petit cabaret, Johnny Bert, auteur, chanteur, marionnettiste, metteur en scène fait souffler un vent de liberté incroyable grâce à sa figurine queer en mousse. Intelligent, tendre, drôle, follement enthousiasmant, *Hen* est aux Célestins et c'est une merveille de spectacle. PAR NADJA POBEL

Mais qu'est-ce donc que *Hen* ? Ça commence par une intro musicale avec le duo violoncelle-clavier-batterie par Guillaume Bongiraud et Cyrille Froger. Puis apparaît une jeune femme de mousse, un peu diva, les seins bien galbés : « *je veux être aimée pour moi-même et non pas pour mes ornements* ». Les fans y reconnaîtront les mots de Brigitte Fontaine. Pour ceux que la chanteuse hérisse, oublier que c'est elle et écouter Hen, trans, un demi-mètre de mousse, qui livre un véritable concert en mode cabaret, changeant à seize reprises de tenues et de corps, tantôt masculin, tantôt féminin, durant les 75 minutes de show. Différentes autrices et auteurs lui ont confié leurs mots (Marie Nimier, Gwendoline Soublin, Alexis Morel...) et la variation sur le il et le elle (« *est-elle elle ? est-il il ?* », déclinaison sur ce qui « *luit et ce qui veille* ») donne le ton : résolument tendre et infiniment humain.

Bien sûr, résonne intérieurement l'introduction du "iel" dans le *Robert* qui a fait couler l'encre des réac' ces dernières semaines mais Johnny Bert, 41 ans, ne répond pas là à ce débat. Il a créé *Hen* (dites "heune" pour bien prononcer ce pronom non genré de la langue suédoise) au festival d'Avignon 2019, à la fois pour faire un spectacle que ses parents (assez éloignés du milieu théâtral et peu au fait



Pourquoi tant de Hen ?

© Simon Gosselin

Écouter Hen, trans, un demi-mètre de mousse, qui livre un véritable concert en mode cabaret, changeant à seize reprises de tenues et de corps, tantôt masculin, tantôt féminin

des questions de genres) puissent voir, et parce que dans un reportage lors des Manifs (prétendument) pour tous une passante déclarait avec condescendance qu'il fallait « *soigner les gays de leur maladie* ». La bande-son passe, comme quelques rappels bienvenus : la dépénalisation de l'homosexualité date en France de 1982.

« JE VEUX UN GENRE UTOPIQUE »

Jamais *Hen* ne se place au-dessus de quiconque. Avec tendresse, elle chantonne aux intolérants « *bois mes règles* » avec un écho de cathédrale, elle se dit qu'un « *auriculaire pourrait faire l'affaire* » avant de s'embarquer dans un tango du clitoris. Jamais trash ou pire, bêtement provoc', Johnny Bert s'amuse avec cette marionnette nous expliquant qu'elle a deux gardes du corps la suivant en permanence – ses manipulateurs dont le metteur en scène lui donnant sa voix, d'homme donc.

Puisque si elle sortait dans la rue, elle ne ferait pas dix mètres sans être agressée, *Hen* s'épanouit au théâtre et son créateur aussi – qui rend ainsi la plus belle ode qui soit à la liberté que permet l'art du théâtre et de la marionnette. Formé sur le tas depuis sa Haute-Loire natale, sans passer par les écoles supérieures, Johnny Bert, qui fut jeune directeur du CDN de Montluçon (trois ans seulement : ça lui ôtait trop de temps de création artistique), excelle dans tous les projets

disparates qu'il mène.

Il avait su émouvoir avec des marionnettes de post-it (*Post-it*, 2005) ou rendre vie à un gosse abimé dans l'enfance (*Le Goret*). C'est lui aussi qui cassait les stéréotypes de genres dans un spectacle fameux pour enfants qui a beaucoup tourné notamment dans les écoles, *Elle pas princesse, moi pas héros* écrit par l'une des meilleures autrices actuelles, Magali Mougel. Travailler hors des théâtres lui plaît. C'est ainsi qu'il a adapté ces derniers mois, pour les lycées, *Le Processus* de Catherine Verlaquet, solo d'une ado de 15 ans qui choisit d'avorter. Là encore, c'est un travail simple, direct, infiniment juste et doux qu'il livre à des lycéens remués, passionnés et qui ont réclamé de pouvoir montrer cette proposition à leurs parents. Ainsi sera montée une forme pour la salle au Théâtre de la Croix-Rousse mi-janvier, auquel il est associé pour plusieurs saisons. Il en va de Johnny Bert comme de ses spectacles : modeste et percutant. Cet énorme travailleur ne cesse de rendre accessible au plus grand nombre des sujets fondamentaux et rarement aussi malmenés dans la société actuelle. C'est un cadeau.

Hen

Aux Célestins jusqu'au 26 décembre

Le Processus

Au Théâtre de la Croix-Rousse Du 13 au 15 janvier

VILLEURVANNE N'EST PAS UNE FAUTE DE FRAPPE

Humour / Le festival d'humour Villeurbanne amorce sa troisième édition le 15 décembre, répartie dans divers spots à Lyon et à Villeurbanne. Jusqu'au 19 décembre, talents locaux et nationaux se succéderont sous l'œil paternel de l'organisateur et fondateur de l'association Ouhlala, Farid Nasri. PAR LOUISE GROSSEN

Farid Nasri a créé il y a treize ans l'association Ouhlala, à l'origine notamment du festival d'humour Les Lions du Rire : « *le stand-up est un super outil de lien social. Le but d'Ouhlala est de multiplier les initiatives pour venir en aide aux étudiants et aux personnes dans le besoin. On a aussi une mission pédagogique. On va dans des centres sociaux et récemment, dans un centre pénitentiaire pour mineurs. On propose aux jeunes qui ont eu un passage difficile dans la vie un peu de joie et de bonne humeur.* »

Villeurbanne, pour sa troisième édition, durera cinq jours. Trois journées, du 15 au 17 décembre, seront consacrées à des associations locales et centres sociaux villeurbannais. Les deux autres – temps forts du festival – s'installeront au CCVA. La journée du 18 verra défiler sur scène « *quatorze pépites du stand-up* » sélectionnées au fil de l'année par Farid dans les cafés-théâtres et lors de castings. Le 19, carte blanche est donnée au Villeurbannais Manuel Salmero, avec



Même la chemise a le sens de l'humour

en première partie Patty, Mouataz et Wassim, trois humoristes locaux.

PARITÉ CHIMÉRIQUE

Un coup d'œil sur la programmation permet de constater que le plateau est (trop) majoritairement masculin. Parmi les quatorze noms, deux femmes figurent sur la liste : Laure Emonot et Patty Bernard. Farid Nasri le regrette mais ne désespère pas. « *Il y a quelques années, c'était encore pire. Ça commence à venir, chaque année il y en aura de plus en plus, on y tient* » promet-il. Mais Farid doit filer : « *on a une distribution de colis alimentaires aux étudiants précieuses ce soir. On offre un show d'humour et un open mic' ouvert aux jeunes qui veulent raconter leur histoire, ça tisse du lien.* »

Festival Villeurbanne

Au CCVA Villeurbanne et à Lyon du 15 au 19 décembre
Infoline : 06 35 18 22 47

DANSE MAY B, LE DVD

Créée en 1981, représentée plus de 800 fois à travers le monde, la pièce *May B* de la chorégraphe Maguy Marin est un monument de la danse contemporaine, et même au-delà. Librement inspirée de l'univers et des écrits de Samuel Beckett, elle met en scène une dizaine de danseurs recouverts d'argile, pour une odyssée mi-drolatique mi-tragique, qui est tout simplement celle de notre condition humaine. Le fils de la chorégraphe, David Mambouch qui a lui-même été danseur pour *May B*, en a réalisé un film qui sort ce mois-ci en DVD chez Naïa Productions (en parallèle, le cinéaste avait aussi tourné un documentaire sur Maguy Marin : *Maguy Marin, l'urgence d'agir*). Un DVD qui comporte aussi des images inédites du tournage en bonus.

LES CÉLESTINS SUR LEUR 31

Théâtre / Du théâtre populaire par des artistes populaires : voici le double programme des Célestins pour glisser vers 2022. PAR NADJA POBEL

Ca fait bien longtemps qu'on n'a pas revu un spectacle de Jean-Christophe Hembert. C'était avant *Kaamelott*, sur les planches du Théâtre de la Croix-Rousse (époque Philippe Faure !) en 2002 avec le désopilant *Jour du Froment* et même un an plus tôt aux Subsistances pour son *Timon d'Athènes* ! Il avait été co-assistant à la mise en scène sur *Le Cochon noir* de Roger Planchon.

Il a mis en scène notamment son complice Alexandre Astier



Ah ! C'est l'heure de la troisième dose

Depuis, il a mis en scène notamment son complice Alexandre Astier dans ses one-man-show et revient avec joie à une épopée de cape et d'épée de deux heures, d'après le *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier qu'il a créé cet été dans le décor parfaitement adapté du château de Grignan.

Il expose le XVII^e siècle un « réalisme stylisé » selon ses mots et convie une clique fidèle dont Loïc Varrault et Jacques Chambon. Mais aussi Patrick Pineau, excellent depuis longtemps, sous la houlette de Georges Lavaudant et même plus récemment *Cyrano*, qui sera en

alternance avec Luc Tremblay dans le rôle de Blazius, vu récemment chez Peter Stein, excusez du peu.

Heureux de renouer avec le théâtre qu'il a découvert avec Bond et Manfred Karge, Jean-Christophe Hembert dit faire avec cette fresque

sa « déclaration d'amour et de foi absolue dans le théâtre ! ».

MON CHIEN, C'EST QUELQU'UN

Moins flamboyant dans sa forme, mais tout aussi amoureux du théâtre

dans le fond, François Morel est aussi des festivités de fin d'année aux Célestins. Dans *J'ai des doutes*, il se pare de son plus beau costume et fait la paire avec un pianiste pour redonner vie aux textes décalés et saugrenus de Raymond Devos. Il les dit, il les chante aussi comme il le fait avec les textes d'Yves-Marie Le Guilvinec dans un autre spectacle, *Tous les marins sont des chanteurs*.

« Il est plus opportun en évoquant Devos de se faire une folie. Un grain de folie capable d'enrayer la mécanique bien huilée de la logique, de la réalité, du quotidien » dit-il. Cette performance lui a déjà rapporté le Molière du meilleur comédien de théâtre public en 2019. Il poursuit son compagnonnage avec une certaine nostalgie du temps d'avant. Pas véhément pour autant ni réac', François Morel rend un hommage-madeleine à l'humoriste décédé en 2006.

Fracasse

Aux Célestins le vendredi 31 décembre à 21h (et du 14 au 31 décembre)

J'ai des doutes

Aux Célestins le vendredi 31 décembre à 18h (et du 16 au 31 décembre)

Soirée spéciale 31 décembre 2021



Fêtez la nouvelle année avec nous !

4 SPECTACLES AU CHOIX

15h L'Île au trésor

17h Le Porteur d'Histoire

19h Intra Muros

21h ...Et les enfants seront bien gardés !

FORMULE
DÎNER &
SPECTACLE

Et poursuivez la soirée en musique au bar du théâtre avec Dj Couf Couf !

Théâtre
COMÉDIE ODÉON
LYON PRESQU'ÎLE

www.comedieodeon.com



Mascarille

MOLIERE
LES FOURBERIES DE SCAPIN

SPECIAL REVEILLON
31 décembre 2021 19h30

Durée du spectacle : 1h40
(Tous public)

Tarif plein : 50 € + un verre offert
Tarif réduit : 30 € + une boisson offerte

DIRECTION
JOELLE SEVILLA

Théâtre Mascarille
86 quai Pierre-Scize Lyon 5
Réservations : 04 72 07 08 99

Acting Studio Friends • Licence 2-10828010 • 10 Rue Juiverie Lyon 05



Venez passer
les fêtes au
théâtre !



9-26
déc.
2021

Hen

Johanny Bert

Un chef-d'œuvre,
un coup de talon aiguille
dans le vieux monde.

TOUTE LA CULTURE

À voir en famille

Fracasse

Théophile Gautier /
Jean-Christophe
Hembert

Épique et
exaltant !

14-31
déc.
2021



16-31
déc.
2021

J'ai des doutes

Raymond Devos /
François Morel

Tendre et facétieux.

THEATREDESCELESTINS.COM f i y t



Saluer l'année écoulée, comme il se doit

2021 ? MIEUX VAUT EN RIRE !

Humour / Immuable tradition pour certains, baptême du feu pour d'autres, le réveillon est une belle occasion d'assaillir les café-théâtres. Tour d'horizon de la programmation du 31 décembre pour mettre en boîte 2021 et saluer 2022. PAR LOUISE GROSSEN

Cette année ayant été négociée comme une bien belle impro, nous commencerons par là : à L'improvidence (Lyon 7^e). Quatre spectacles au programme qui réservent chacun leur lot de surprises au public pour un nouvel an... imprévisible, de 18h30 à 23h30.

**Deux colocs,
une bouteille
de blanc,
et une passion
commune...
l'apéro**

Côté Saône, à l'Espace Gerson, Julien Sonjon s'inspire de la forme d'un spectacle improvisé qui progresse comme un dialogue spontané entre la scène et le public. Il nous propose d'embarquer dans la soirée d'un magicien... énergique. Trois horaires disponibles, de 18h à 22h. *Made in Gerson* toujours, mais à la salle Molière : un nouvel an en musique avec Oldelaf et Alain Berthier, qui nous racontent la folle histoire de Michel Montana, ce chanteur « trop vite oublié ».

GAILLARDISES DANS LES PENTES

Au Rikiki, c'est un « colis peu recommandé » qui nous attend. Une comédie maison avec Anne-Marie Potel et Elina Barguil, les deux directrices du théâtre, dans laquelle la vie de Jeanne vient de voler en éclats. S'immisce alors la livreuse Valentine et un paquet inattendu...

Au coin de la rue, deux salles, deux ambiances pour Le Complexe du Rire. Salle du haut : Charlotte Boisselier a bien grandi et se livre, avec plus de maturité, sur les sujets d'actualité qui la touchent. L'humoriste se refuse à entrer dans une case. Pour elle, les cases, c'est simple : « il y a ceux qui essaient de se caser, ceux qui ne rentrent pas dedans, et ceux à qui il en manque. » Dans la salle du bas, on nous propose un *Apéro thérapie*. Deux colocs, une bouteille de blanc, et une pas-

sion commune... l'apéro. Conversation entre copines avec Romy Chenelat et Céline Lannucci. À l'Accessoire, Céline Volay et Maxime Fabre présentent *Copain Comme Copine* (Premier prix humour et jeunes talents au Festival d'Avignon 2016). Au Repaire de la Comédie, nous assisterons à la rencontre explosive d'une femme délurée à la mémoire de poisson rouge et d'une autre psychorigide dans la salle d'attente de leur psy. *Une mémoire d'éléphant dans un magasin de porcelaine* est à découvrir dès 18h.

Et dans les trois boutiques de Stéphane Casez ? Aux Tontons Flingueurs, Julie Bigot ouvre le bal à 18h. Elle est à la recherche de son superpouvoir et revient avec sa création saluée, *Culottée*. Suivie de *l'Alzhei'mère* (tout est dans le titre) de Sophie Belvisi. L'habile Jim - découvert au Montreux Comedy - prend le relais à 21h avec *Lâche les chiennes de garde*. Désormais familier des Lyonnais, Didier Nathan ferme la marche avec *No Future*.

Au Bouiboui : trois one-man, parmi lesquels le jeune Sylvain Morand (sélectionné au Kandidator 2019) à découvrir dans son premier spectacle *Circuit court*. Au Rideau Rouge : pas moins de cinq comédies, dès 15h30. De l'amour (*Chéri on se dit tout* ou *Les femmes ont toujours raison... Les hommes n'ont jamais tort*), de l'infidélité, (*Amants à mi-temps*), du sexe (*Le sexe pour les nuls*), ou les joies de la famille (*Les parents viennent de mars les enfants du Mc Do - Chez maman*).

NOUVEL AN EN FAMILLE

À la Comédie Odéon dès 15h, quatre spectacles dont *L'île au trésor* (jeune public) et *Intra Muros* d'Alexis Michalik. Nous devrions trouver le rire franc avec *Et les enfants seront bien gardés !* Trois comédiens incarnent douze personnages de trois générations dans une tornade sur la famille.

Les Kiwis ne mûrissent pas au Frigo. C'est le postulat du théâtre Instant T qui présente une création maison pour le réveillon. Il nous promet de bonnes poilades, entre quiproquos, révélations, et personnages hauts en couleurs... Un festin entrée / plat / dessert qui devrait sustenter les appétits d'un public en mal de légèreté. Les bonnes résolutions attendrons, pour l'heure, rions !

AU SHALALA, UN RÉVEILLON À LA MACÉDOINE

Théâtre / L'équipe du Shalala adapte énergiquement et habilement l'excellente BD de Fabcaro. PAR NADJA POBEL

Grinçante, noire, *Et si l'amour c'était aimer* est un bijou d'anti bien-pensance qui dit tout haut nos arrangements avec le couple pour rentrer dans les cases exigües que la société favorise. Dans cette bande dessinée sortie en 2017, Fabcaro, déjà auteur du célèbre *Zaï Zaï Zaï Zaï*, raconte ici, façon roman-photo dessiné, la vie tranquille de Sandrine et Henri, patron de start-up tant chéri par son épouse jusqu'à ce que Michel, le chanteur de rock et livreur de macédoine (!) pour payer ses répétitions ne fasse vaciller ce bel équilibre.



Sandrine et Henri jouent carte sur table

« Les sentiments purs et absolus ne sont-ils pas qu'une feuille morte emportée par le vent ? » demande Fabcaro, « un arc-en-ciel ne finit-il pas toujours par disparaître derrière les nuages ? ». Voici pour la philosophie déglinguée qui nimbe son texte extrêmement terre-à-terre et d'autant plus désopilant. « Trop bon cette macédoine, je me suis explosé le bide comme un enclulé... Mon chéri, avec toi la

vie est une suite de surprises renouvelée chaque jour ».

Les six comédiens et comédiennes de la bande du bar à spectacles du Shalala jouent avec ce pain béni, pas si simple à porter sur scène. Depuis plusieurs mois, en une heure à peine, avec des accessoires réduits au minimum mais emblématiques des situations, ils n'occultent rien de la BD : il suffit de pousser le rideau d'un côté ou de l'autre pour épouser les changements de lieux. Et notamment retrouver ces musiciens qui se prennent pour de grands penseurs : « je sais tant pis, c'est notre rôle après tout ». Go !

Et si l'amour c'était aimer ?

Au Shalala le vendredi 31 décembre à 18h59, 20h59 et 22h59 ; également les 17 et 18 décembre à 19h19 et les vendredi et samedi de janvier à avril



Un Strauss, des strass

LA CHAUVÉ-SOURIS DE STRAUSS

Opérette /

L'opérette *La Chauve-souris* de Johann Strauss fils, créée en 1874 à Vienne, est devenue un véritable tube du compositeur. Composée en pleine crise économique à partir du Réveillon, pièce des auteurs français Meilhac et Halévy (qui ont beaucoup collaboré avec Offenbach), l'œuvre narre les déboires et les intrigues cocasses d'une bourgeoisie viennoise qui rêve de plaisirs et de bonheur impossible... Un plateau de chanteurs aguerris et l'orchestre national de Lyon seront dirigés par le chef Nikolaj Szeps-Znaider.

La mise en scène est signée Jean Lacornerie, qui a décidé de reprendre les parties parlées en français tout en laissant les parties chantées en allemand. « Pour cette version mise en espace, nous aurons la possibilité de faire glisser le dialogue parlé dans la musique avec beaucoup de fluidité grâce à un personnage de narrateur incarné par François Chattot. Nous pourrions entendre que la musique dans *La Chauve-Souris* est plus grande que les intrigues et les personnages de la comédie » écrit Lacornerie dans ses notes d'intention. Nous pourrions entendre aussi nombre d'airs connus qui traversent les générations. JED

La Chauve-Souris de Johann Strauss

À l'Auditorium le vendredi 31 décembre à 20h ; et du 29 décembre au 1^{er} janvier 2022

MUSIQUES

CLASSIQUE

La Chauve-souris

Dir Nikolaj Szeps-Znaider
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Jusqu'au 31 déc, à 20h ; de 8€ à 69€
[+ article ci-dessus](#)

CLASSIQUE

Brindisi ! Soirée de réveillon

Par l'Orchestre et chœurs de l'Opéra de Lyon, 1h45
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Ven 31 déc à 20h ; de 10€ à 90€

SCÈNES

HUMOUR

Julie Bigot

Julie est à la recherche de son super-pouvoir. Et elle nous raconte les nombreuses péripéties auxquelles elle se retrouve confrontée au fil de son périple. D'un plan drague plus ou moins réussi avec Vincent Cassel, à la rencontre d'un gynéco fascinant, Julie adopte un rythme crescendo et enchaîne les situations de manière dynamique. C'est avant tout un spectacle à l'humour lourd, elle a le mérite de clairement l'assumer. Pour autant, Julie ose.
Les Tontons flingueurs
12 rue Romarin, Lyon 1er (06 29 85 51 50)
Jusqu'au 31 déc, ven et sam à 19h, dim à 17h30 ; 18€

HUMOUR

Rentrée de Secours

La Bande du Shalala
Le Shalala
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er (09 50 49 52 84)
Jusqu'au 31 déc, ven et sam à 21h21 ; 10€

THÉÂTRE

Les Fourberies de Scapin

Dernières chances pour voir ce classique de Molière mis en scène par Joëlle Sévilla (comédienne notamment dans la série créée par son fils, "Kaamelott", et directrice de l'Acting Studio), qui joue depuis l'automne avec sa troupe de "pirates" à en croire l'affiche. Plongée dans les bas fonds napolitains du XVII^e siècle.
Théâtre Mascarille
86 Quai de Pierre-Scize, Lyon 5e (04 72 07 08 99)
Jusqu'au 31 déc, à 20h ; 12€/15€/27€

THÉÂTRE

Colis (peu) recommandé

Écrit par Nicolas Delahaye et ms Titouan Bodin et Nicolas Delahaye, 1h05
Au Rikiki
11 rue de l'Annonciade, Lyon 1er (06 50 62 76 01)
Ven 31 déc à 18h30, 20h30 et 22h30 ; 30€/35€

THÉÂTRE

Fracasse

D'après Théophile Gautier, ms Jean-Christophe Hembert, 2h, dès 12 ans
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Jusqu'au 31 déc, à 21h sf sam 25 et dim à 18h, relâches lun, jeu 16 et ven 24 ; de 7€ à 40€
[+ article p.1](#)

THÉÂTRE

J'ai des doutes

De François Morel, écrit Raymond Devos, 1h30
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)

Jusqu'au 31 déc, à 18h sf sam 25 et dim à 15h, relâches lun et ven 24 ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE

L'île au trésor

D'après R.L. Stevenson, ms Ophélie Kern et Stéphane Boireau, 58 min, dès 7 ans
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 31 déc, du lun au ven à 15h ; 11,50€/15,50€
[+ article p.1](#)

HUMOUR

Oldelaf

"La folle histoire de Michel Montana"
Salle Molière
20 quai Bondy, Lyon 5e (04 72 10 30 30)
Ven 31 déc à 18h et 21h30 ; de 30€ à 35€

CIRQUE

Julien Sonjon

"Un spectacle de type magie"
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Jusqu'au 31 déc, mer, jeu à 20h30, ven 31 à 18h, 20h et 22h ; de 25€ à 30€

THÉÂTRE

Le Prénom

De Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière, ms Aline Chetail, 1h30
Salle Paul Garcin
7 impasse Flesselles, Lyon 1er (0472982350)
Ven 31 déc à 18h30 et 21h ; 45€

KIDS

Le Noël de Patachon

Écrit Jean-Félix Milan, spectacle sensoriel, 25 min, dès 1 an
Le Repaire de la Comédie
2 place des Capucins, Lyon 1er (04 82 31 68 02)
Jusqu'au 31 déc, à 10h30 ; 9€

THÉÂTRE

La liste de Noël

45 min, dès 3 ans
Le Repaire de la Comédie
2 place des Capucins, Lyon 1er (04 82 31 68 02)
Jusqu'au 31 déc, à 15h ; 9€

THÉÂTRE

Les Kiwis ne mûrissent pas au frigo

Écrit Gilles, René et Nicole Bertocchi, ms Soïène Le Métayer
Théâtre Instant T.
35 rue Imbert Colomès, Lyon 1er (04 78 39 45 83)
Jusqu'au 31 déc, les 1, 2, 3, 4, 10, 11, 16, 18, 22, 23, 28, 29 et 30 à 20h30, le 31 à 19h et 21h30 ; 13€/15€/17€

IMPRO

Le réveillon de L'Improvidence

Improvidence
6 rue Chaponnay, Lyon 3e (09 53 36 70 72)
Ven 31 déc à 18h30, 20h, 22h et 23h30 ; de 25€ à 30€

MARIONNETTES

Fripouille dézingue Noël

Écrit Patrick Guillot, ms Philippe Séclic, dès 3 ans
Guignol de Lyon (Carrand)
2 rue Louis Carrand, Lyon 5e (04 78 29 83 36)
Jusqu'au 2 janv 22, mer 15 déc et du 18 déc au 2 jan à 10h30 et 15h30, relâches les 20 et 25 déc et le 1er jan ; de 7€ à 11€

HUMOUR

Je peux tout t'expliquer

De et avec David Pagliaroli et Gaëlle Le Roy
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 27 23 59)
Jusqu'au 8 janv 22, du mer au ven à 20h30, sam à 20h et 22h ; de 17€ à 20€

THÉÂTRE

Intra Muros

La dernière pièce d'Alexis Michalik nous offre 1h45 d'assenseur émotionnel à travers une tragi-comédie astucieusement mise en scène. Un cours de théâtre dans un univers carcéral se transforme en une habile mise en abyme où les protagonistes revivent grâce au jeu théâtral les moments

clés de leur vie. Remarquable performance des actrices et acteurs switchant avec habileté d'un personnage à l'autre. Du rythme, de l'intelligence, de la finesse de jeu malgré une trame a priori complexe.
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 15 janv 22, du mar au sam à 19h (sf ven 31 déc à 17h) - relâches les 24 et 25 déc + le 1er janv ; de 15€ à 29,50€

HUMOUR

Lucie Chochoy

"Nanah"
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Jusqu'au 25 janv 22, Mar à 20h30 ; 12€/13€

THÉÂTRE

Le Cabaret du Theatrum Mundi

De Camille Germser, cabaret, 1h10
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 30 janv 22, à 17h (21 nov, 12, 19 et 26 déc, 9, 16, 23 et 30 janv) ; de 18€ à 23,50€

IMPRO

Camelote

Par la Cie Les Improlocco
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 27 23 59)
Jusqu'au 7 janv 22, les 2 nov, 7 déc, 4 janv, 1er fév, 1er mars, 5 avril, 3 mai, et 7 jan à 20h30 ; 10€

IMPRO

Clash

Improvisation avec Olivier Ledauphin, Edouard Waminy, Nicolas Moltron
Improvidence
6 rue Chaponnay, Lyon 3e (09 53 36 70 72)
Jusqu'au 14 janv 22, mar à 20h30 ; 10€

IMPRO

Clash

Improvisation
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78

27 23 59)
Jusqu'au 14 janv 22, les 9 nov, 14 déc, 11 janv, 8 fév, 12 avril, 10 mai e 14 jan à 20h30 ; 10€

IMPRO

Life Time

"La vie est un jeu", improvisation
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 27 23 59)

Jusqu'au 21 janv 22, les 19 oct, 23 nov, 21 déc, 18 janv, 15 fév, 22 mars, 19 avril, 17 mai et 21 jan à 20h30 ; 12€

IMPRO

Murphy

Improvisation
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 27 23 59)
Jusqu'au 21 janv 22, les 19 oct, 23 nov, 21 déc, 18 janv, 15 fév, 22 mars, 19 avril, 17 mai et 21 jan à 20h30 ; 12€

THÉÂTRE

Process Comedy

De Quentin Lesaffre, Bertrand de Ruyver et Olivier Maille, ms Olivier Maille, 1h15
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 27 janv 22, à 20h (18 oct, 13 déc, 28 mars e 27 juin) ; de 15€ à 26,50€

HUMOUR

What's up Lyon ?

Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 27 23 59)
Jusqu'au 28 janv 22, les 26 oct, 30 nov, 28 déc, 25 janv, 21 et 22 fév, 29 mars, 31 mai et 28 juin à 20h30 ; 10€

HUMOUR

Et si l'amour c'était aimer ?

Shalala
95 Mt de la Grande-Côte, Lyon 1er
Vendredi 31 décembre à 18h59, 20h59 et 22h59 ; également les 17 et 18 décembre à 19h19 et les vendredi et samedi de janvier à avril
[+ article ci-dessus](#)

PROLONGATION
JUSQU'AU 4 JANVIER 2022

© Vincent Boussez

CINÉPASS

LE CINÉMA À VOLONTÉ À PARTIR DE 16,90€/MOIS*

FRAIS DE DOSSIER OFFERTS & 3 MOIS SANS ENGAGEMENT**

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE | *les cinémas* **PATHE GAUMONT**

ABONNEMENT VALABLE DANS TOUS LES CINÉMAS PATHÉ, GAUMONT ET CINÉMAS PARTENAIRES EN FRANCE

*16,90€/mois pour l'abonnement CinéPass -26 ans, 19,90€ pour l'abonnement CinéPass et 33,90€ pour l'abonnement CinéPass Duo. **Frais de dossier offerts et 3 mois sans engagement jusqu'au 4 janvier 2022 pour toute souscription en ligne d'une carte 100% digitale et avec un mode de paiement par échéances mensuelles par prélèvement (l'engagement sera de 3 mois - du 4^e au 6^e mois - pour l'abonnement CinéPass -26 ans et de 9 mois - du 4^e au 12^e mois pour les abonnements CinéPass et CinéPass Duo). Le prorata du mois de la souscription sera à régler en sus pour tous les abonnements. Les prix sont mentionnés TTC. Offre non cumulable avec l'achat et la transformation de bons d'échange et de bons cadeaux. Avant souscription et pour toute information nous vous invitons à consulter les Conditions Générales d'Abonnement sur cinemaspathegaumont.com

& AUSSI

THÉÂTRE True Copy

C'est peu dire que ce spectacle de Bart Baele, en néerlandais surtitré, nous intrigue. Sur scène, Geert Jan Jansen, copiste de toiles des grands maîtres qu'il a vendu aux plus prestigieuses musées du monde. Arrêté par la police en 1994, il n'a jamais été condamné car personne n'a porté plainte d'avoir acheté des faux ! Où est la duperie quand on a à faire à un faussaire de génie ? TNG-VAISE
23 rue de Bourgogne, Lyon 9e (04 72 53 15 15)
Mar 14 et mer 15 déc à 20h ; de 5€ à 20€

DANSE Pier 7

Par Malika Djardi
Les Subs
8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02)
Jusqu'au 16 déc, mar, mer à 20h, jeu à 21h ; 5€/13€/16€

DANSE Gloria

Chor José Montalvo, 1h05, dès 10 ans
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e (04 72 78 18 00)
Du 15 au 17 déc, mer à 20h, jeu, ven à 20h30 ; de 13€ à 45€

THÉÂTRE Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zai Zai Zai Zai*. Elle singe les romans-photos avec une agilité époustouflante. Maintenant c'est sur les planches. Reste à voir la forme que ça prend.
Le Shalala
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er (09 50 49 52 84)
Jusqu'au 18 déc, ven et sam à 19h15 ; 10€
+ article p.111

THÉÂTRE Jean-Michel Rallet

Le n0mbril du m0nde
1 place Chardonnet, Lyon 1er (04 72 07 04 44)
Ven 17 et sam 18 déc à 21h15 ; de 11€ à 18,50€

HUMOUR Karine Dubernet et Michel Frenna

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Du 15 au 18 déc, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 12€ à 17€

HUMOUR Sophie Belvisi

La Girafe qui se Peigne
19 Rue Sergent Blandan Ancienne Voie du Rhin, Lyon 1er (07 86 97 04 77)
Ven 17 et sam 18 déc ven à 20h, sam à 21h ; de 15,50€ à 19€

THÉÂTRE The Pajama Game

Des ouvrières d'une usine de fabrication de pyjamas sont en grève pour obtenir une augmentation de salaire et lorsque la cheffe du syndicat tombe amoureuse du nouveau directeur exécutif, le big boss a du souci à se faire. Marc Lainé à la scénario, Gérard Leconte à la direction musicale, Jean Lacomberie à la mise en scène assurent un spectacle hyper rodé et fort agréable !
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Jusqu'au 18 déc, mar, jeu, ven à 20h, sam à 19h ; jusqu'à 27€

HUMOUR Kandidator

Auditions pour accéder aux programmations des salles lyonnaises
Le Boui Boui
7 rue Mourguet, Lyon 5e (04 72 05 10 00)
Jusqu'au 19 déc, dim à 16h, relâches les 19 sept, 3, 17, 31 oct, 14, 28 nov et 12 déc ; 16,50€
+ article sur www.petit-bulletin.fr

THÉÂTRE Sentinelles

Il nous avait épaté avec son *Ennemi du peuple* campé par l'excellent Nicolas Bouchaud, revoici Sivadier dans une plus

petite forme qu'il a lui-même écrite.

Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Jusqu'au 19 déc, du mar au sam à 20h30 sf jeu à 20h, dim à 16h ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE La Seconde Surprise de l'amour

C'est l'un de nos metteurs en scène hexagonaux les plus précieux, qui ne cède jamais à la facilité (son *Temps et la chambre il y a peu*) et a fait connaître l'immense Edward Bond en France. Il présente ici un classique de Marivaux dont il avait déjà monté *La Double inconstance* en 1981.
Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Jusqu'au 19 déc, du mar au sam à 20h sf jeu à 19h30, dim à 15h30 ; de 7€ à 25€

HUMOUR Laure Emonot

Au Rikiki
11 rue de l'Annonciade, Lyon 1er (06 50 62 76 01)
Mer 22 et jeu 23 déc à 20h30 ; de 9€ à 16€

THÉÂTRE Hen

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Jusqu'au 26 déc, à 20h30 sf sam 25 et dim à 16h30, relâches lun, dim 12 et ven 24 ; de 8€ à 26€
+ article p.14

HUMOUR Les plateaux de Gerson

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Jusqu'au 27 déc, les 25 oct, 29 nov et 27 déc à 20h30 ; 10€

THÉÂTRE ... Et les Enfants seront bien gardés !

De Ségolène Stock, ms Bruno Fontaine, 1h15
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 30 déc, du mar au sam à 21h sf le 24 et 25 ; de 15€ à 21,50€

MAGIE Un instant de type Magie

Par Julien Sonjon, magie
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
Du 22 au 30 déc, mer, jeu à 15h et 20h30 ; 8€

HUMOUR Julie Bigot

Julie est à la recherche de son super-pouvoir. Et elle nous raconte les nombreuses péripéties auxquelles elle se retrouve confrontée au fil de son périple. D'un plan drague plus ou moins réussi avec Vincent Cassel, à la rencontre d'un gynéco fascinant, Julie adopte un rythme crescendo et enchaîne les situations de manière dynamique. C'est avant tout un spectacle à l'humour lourd, elle a le mérite de clairement l'assumer. Pour autant, Julie ose.
Les Tontons flingueurs
12 rue Romarin, Lyon 1er (06 29 85 51 50)
Jusqu'au 31 déc, ven et sam à 19h, dim à 17h30 ; 18€
+ article sur www.petit-bulletin.fr

THÉÂTRE Les Fourberies de Scapin

Dernières chances pour voir ce classique de Molière mis en scène par Joëlle Sévilla (comédienne notamment dans la série créée par son fils, *Kaamelott*, et directrice de l'Acting Studio), qui joue depuis l'automne avec sa troupe de "pirates" à en croire l'affiche. Plongée dans les bas fond napolitains du 17e siècle.
Théâtre Mascarille
86 Quai de Pierre-Scize, Lyon 5e (04 72 07 08 99)
Jusqu'au 31 déc, à 20h ; 12€/15€/27€

THÉÂTRE Fracasse

D'après Théophile Gautier, ms Jean-Christophe Hembert, 2h, dès 12 ans
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Jusqu'au 31 déc, à 21h sf sam 25 et dim à 18h, relâches lun, jeu 16 et ven 24 ; de 7€ à 40€
+ article p.1

THÉÂTRE J'ai des doutes

De François Morel, écrit Raymond Devos, 1h30
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 16 au 31 déc, à 18h sf sam 25 et dim à 15h, relâches lun et ven 24 ; de 7€ à 40€

HUMOUR Oldelaf

Salle Molière
20 quai Bondy, Lyon 5e (04 72 10 30 30)
Ven 31 déc à 18h et 21h30 ; de 30€ à 35€

MARIONNETTES Fripouille dézingue Noël

Ecrit Patrick Guillot, ms Philippe Séclé, dès 3 ans
Guignol de Lyon (Carrand)
2 rue Louis Carrand, Lyon 5e (04 78 29 83 36)
Du 15 déc au 2 janv 22, mer 15 déc et du 18 déc au 2 jan à 10h30 et 15h30, relâches les 20 et 25 déc et le 1er jan ; de 7€ à 11€

THÉÂTRE Tout ça pour l'amour !

Julien Poncet, directeur de ce théâtre, renoue avec le plateau, l'écriture et la mise en scène dans une création qui « rend hommage à ceux qui transmettent et réhabiliteraient l'Amour comme un sens inscrit dans l'ADN de l'humanité » dans un plaidoyer pour la culture. Où l'on croise Gabrielle Russier et Pierre Michon.
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Du 4 au 8 janv, à 21h ; de 13,50€ à 29€

THÉÂTRE Œuvrer son cri

Mais quelle bonne idée ont eu les Célestins d'attribuer une quinzaine à la jeune compagnie lyonnaise Courir à la catastrophe (CALC pour les intimes). En plus de deux repries de spectacles marquants (5, 4, 3, 2, 1 *j'existe* et *En réalités*), Sacha Ribeiro crée cette pièce qu'il a co-écrite en s'inspirant de l'occupation du théâtre ici-même à laquelle il a participé en 2016 pour questionner à la fois les luttes, les engagements et les empêchements.
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00)
Du 4 au 13 janv, mar 4, mer 5, jeu 6, ven 7 à 20h30, dim 9 à 16h30, mar 11, mer 12, jeu 13, ven 14, sam 15 à 21h ; de 8€ à 20€

THÉÂTRE Intra Muros

La dernière pièce d'Alexis Michalk nous offre 1h45 d'ascenseur émotionnel à travers une tragi-comédie astucieuse-ment mise en scène. Un cours de théâtre dans un univers carcéral se transforme en une habile mise en abyme où les protagonistes revivent grâce au jeu théâtral les moments clés de leur vie. Remarquable performance des actrices et acteurs switchant avec habileté d'un personnage à l'autre. Du rythme, de l'intelligence, de la finesse de jeu malgré une trame a priori complexe.
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 15 janv 22, du mar au sam à 19h (sf ven 31 déc à 17h) - relâches les 24 et 25 déc + le 1er janv ; de 15€ à 29,50€

HUMOUR Lucie Chochoy

Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99)
Jusqu'au 25 janv 22, Mar à 20h30 ; 12€/13€

THÉÂTRE Le Cabaret du Theatrum Mundi

De Camille Germser, cabaret, 1h10
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 30 janv 22, à 17h (21 nov, 12, 19 et 26 déc, 9, 16, 23 et 30 janv) ; de 18€ à 23,50€

Mer 19 jan 20h30 TARIF DE 8 À 25€



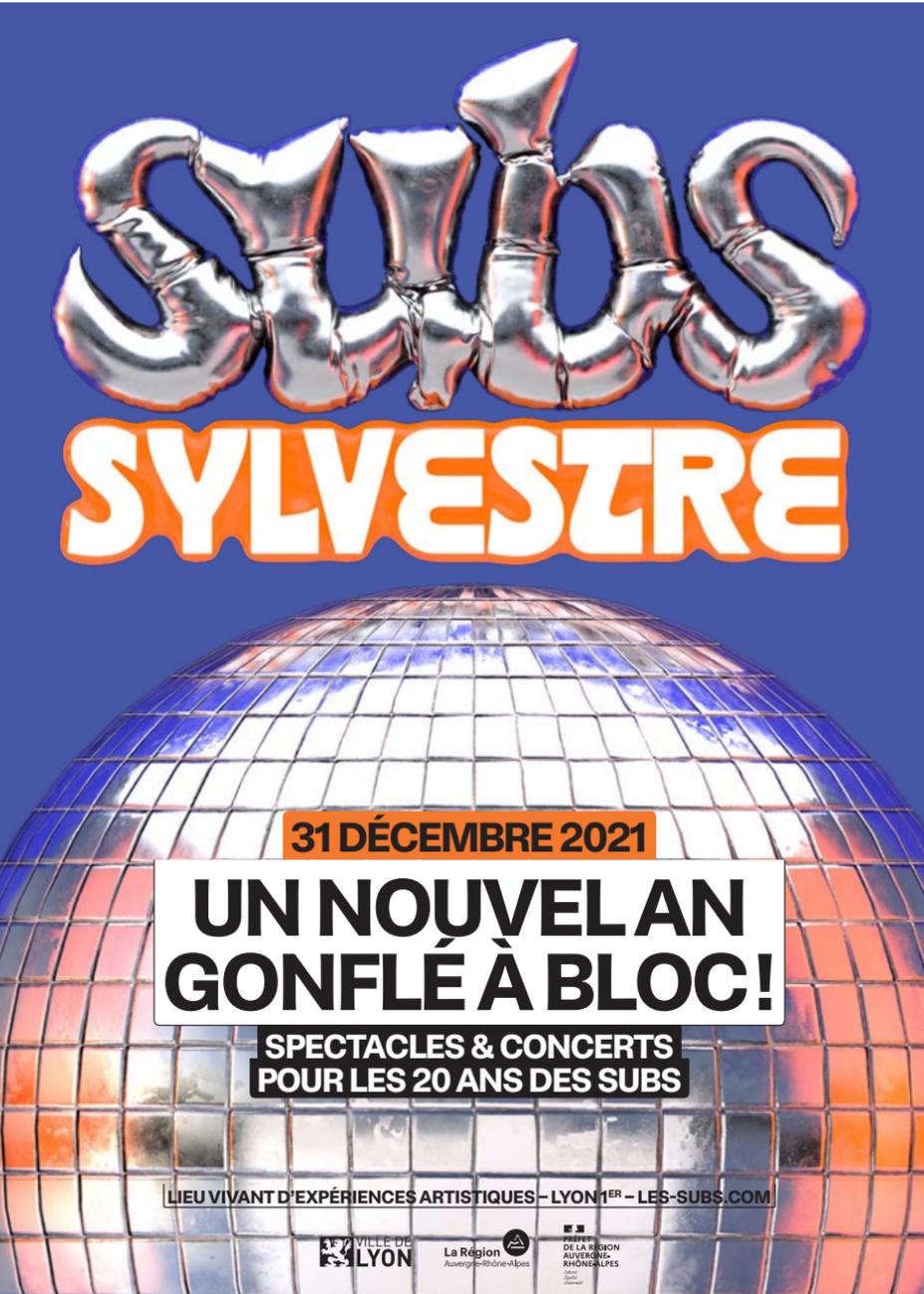
**MUSIQUE
DU MONDE**

**BACHAR
MARKHALIFÉ**

**Le Théâtre
Scène nationale
MÂCON**

www.theatre-macon.com 03 85 22 82 99

Licences 1-136912, 2-136913, 3-136914 © Habib Saleh



31 DÉCEMBRE 2021

**UN NOUVEL AN
GONFLÉ À BLOC!**

**SPECTACLES & CONCERTS
POUR LES 20 ANS DES SUBS**

LIEU VIVANT D'EXPÉRIENCES ARTISTIQUES - LYON 1^{ER} - LES-SUBS.COM





THÉÂTRE
NOUVELLE
GÉNÉRATION

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL - LYON

Saison 2021-2022
de janvier à juin

TNG-VAISE ET ATELIERS-PRESQU'ÎLE

JANVIER

TRACK (3+)

Céline Garnavault, Thomas Sillard
Laurent Duprat-L.O.S.
Cie La Boîte à sel

(12+) **Ersatz**

Julien Mellano
Collectif AÏE AÏE AÏE

Terairofeu (6+)

Marguerite Bordat et
Pierre Meunier
La Belle Meunière

FÉVRIER

(15+) **FIRE OF
EMOTIONS :
PALM PARK RUINS**

Pamina de Coulon
BONNE AMBIANCE

(15+) **Encore plus,
partout,
tout le temps**

Collectif L'Avantage du doute

(14+) **CRARI
OR NOT CRARI**

Émilie Anna Maillet
Compagnie Ex Voto à la Lune

MARS

Pangolarium (9+)

Nicolas Liautard
et Magalie Nadaud

(15+) **Je suis une fille
sans histoire**

Alice Zeniter

ATLAS (10+)

Yann Deval et Marie-G. Losseau

(15+) **Un Monde meilleur,
épilogue**

Benoît Lambert et Christophe Brault
La Comédie de Saint-Étienne - CDN

AVRIL

Faillir être flingué (15+)

D'après le roman de Céline Minard
Guillaume Bailliart
avec Théodore Oliver
Groupe Fantômas,
MegaSuperThéâtre

(7+) **Les jambes**

à son cou

Jean-Baptiste André
Association W

MAI

(14+) **Le Petit Théâtre
du Bout du Monde
Opus II**

Ézéquiél Garcia-Romeu
Théâtre de la Massue

Normalito (10+)

Pauline Sales
Compagnie À L'Envi

JUIN

(15+) **AEVUM**

Clément-Marie Mathieu
L.I.E - Laboratoire
de l'Inquiétante Étrangeté

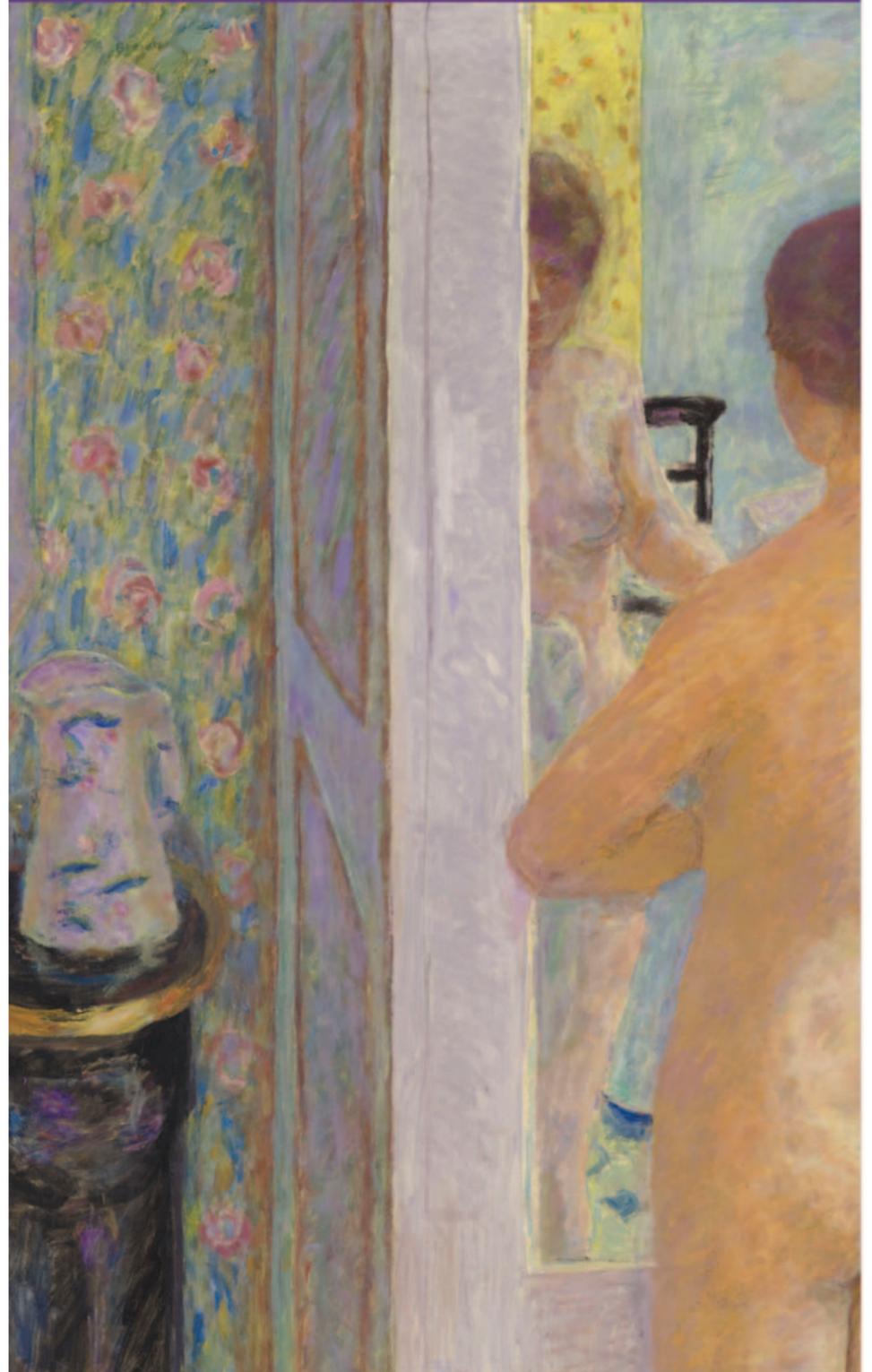
WWW.TNG-LYON.FR
04.72.53.15.15

MUSÉE DE
GRENOBLE

museedegrenoble.fr



GrenobleCulture[s]



BONNARD

Les couleurs de la lumière

DU 30|10|2021

AU 30|01|2022

M
O

Avec le
soutien du
Musée
d'Orsay

Pierre Bonnard, La Joconde, détail, 1914, Paris, Musée d'Orsay. © RMN - Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

3
Auvergne
Rhône-Alpes

LE PETIT BULLETIN

le dauphiné

Beaux Quartiers

tag

SACF
GARES



isère
LE DÉPARTEMENT

AQUASERGE SUR UN CONTEMPO

Pop / Héraut d'une certaine idée du psychédéisme pop et du rock progressif à la française, Aquaserge s'attaque à une poignée de totems de la musique contemporaine (Ligeti, Varèse...) malaxés comme des beaux diables. À retrouver sur la scène de l'Opéra Underground, créé pour ce genre de fantaisies sérieuses. PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Dans un précédent article sur le travail d'Aquaserge nous évoquions le fait qu'il était aussi compliqué d'assigner le groupe fondé par Julien Gasc, Julien Barbagallo (aujourd'hui parti) et Benjamin Glibert que de tenter d'attraper de l'eau à main nue. Ce n'est sans doute pas les dernières sorties d'Aquaserge qui vont nous faciliter la tâche tant le groupe ne semble pas manier la géométrie variable que pour ce qui est de la sélection de ses membres.

Il y a trois ans, il s'était fait remarquer avec une reprise de Léo Ferré entre pop psyché et jazz expérimental qui avait contribué à sévèrement dérégler le GPS de ses suiveurs. Cette année, revoilà Aquaserge en disque et en tournée à la conquête de quelques-uns des grands compositeurs de l'ère contemporaine (Ligeti, Varèse, Scelsi et Feldman, Morton, pas François).

Mais c'est lui même qu'Aquaserge met en premier lieu en difficulté avec cette tentative (on le dit d'emblée, réussie, ne ménageons aucun suspense inutile) baptisée *The Possibility of a New Work for Aquaserge*, celle

consistant à résoudre une équation *a priori* insoluble : parvenir à marier l'impulsivité proverbiale de ce que l'on nommera rock ou la versatilité ludique de la pop avec l'austérité abstraite de l'approche contemporaine.

Ici, on joue avec les ruptures de tons et de timbres, on jongle avec les dissonances comme on le fait enfant avec les gros mots

La méthode Aquaserge ? D'abord s'en foutre royalement et se laisser aller aux facéties, le reste finira par suivre.



© Bruno Persat

Kiss X Queen X 31 décembre

Car il s'agit ici davantage d'explorer un terrain de jeu, d'en goûter les délices que de se livrer à une relecture scolaire et fatalement ennuyeuse.

UN GRAND SOMMEIL NOIR

Ici, c'est la cour de récré qu'on arpente davantage que la salle de classe. Ici, on joue avec les ruptures de tons et de timbres, on jongle avec les dissonances comme on le fait enfant avec les gros mots, on tartine la rythmique en jam psychédélique, on glisse d'inquiétants drones scelsien en nappes ligetiennes, on métamorphose Feldman en croque-mitaine de *slasher-movie*. Et on s'autorise même une chanson (d'entrée, comme ça c'est fait) avec *Un grand sommeil noir*, dont Varèse signa la musique, initia-

lement pour soprano, à partir d'un poème tiré du *Sagesse* de Verlaine. Manière sans doute, une fois encore de se défaire de toute notion de hiérarchie entre les formes musicales, entre les expressions savantes et la geste populaire.

C'est en cela sans doute qu'Aquaserge renoue sur cet album avec son obédience progressive, le rock progressif étant l'un des chaînons manquants entre ces deux manières pas forcément contradictoires de concevoir la musique. En cela aussi que le groupe continue de se frotter de près ou de loin à l'héritage de l'école de Canterbury (Soft Machine, Caravan, Matching Mole, Gong...) et à son approche pataphysique.

Pensées pour neuf musiciens, et bien

qu'immortalisées sur disque, ces relectures le sont aussi, et peut-être surtout, pour la scène, Aquaserge le présentant en tournée sous le nom de code "Perdu dans un étui de guitare" et à Lyon à l'Opéra Underground, qui ne pouvait être que gourmand de ce genre d'approche. Pour l'occasion, invitation est faite à Jeanne Added de venir poser sa voix sur des œuvres qui s'élargissent à Stockhausen. Une candidate idéale que la chanteuse-musicienne, autrice de *Mutate*, et qui a étreint son timbre insaisissable du jazz au lyrique avant de le livrer à la pop, soit un CV à même de séduire ces grands versatiles d'Aquaserge.

Aquaserge et Jeanne Added

À l'Opéra Underground
Jeudi 17 décembre

MULTIVERSE, POLYGLOTTE HIP-HOP

Hip-Hop / Multiverse se produit ce vendredi 17 décembre dans le cadre du festival Comètes de Spetival. Un trio de MC's, basé à Lyon mais originaire d'Espagne, de Colombie et d'Angleterre : prometteur. PAR ALPHA SALIOU DIALLO

Jon-Jon, Robinson (issu de Fahron, où il collabore avec Celsius) et AcheKM ont fait leurs premières armes dans le circuit des scènes ouvertes locales. Ce sont trois rappers déjà connus individuellement, croisés dans des ateliers, des jams, des open mic' ou via d'autres projets annexes.

Un trio qui après une première année d'existence sur les réseaux sociaux matérialise la rencontre de ces chemins singuliers sous la forme d'un projet collectif baptisé Multiverse, émanation du collectif Amalaïta Connexion : les trois MCs, originaires d'Espagne, de Colombie et d'Angleterre, mais basés à Lyon, se présentent cette semaine sur scène dans le 7^e arrondissement, au Balto Disco Club.

RAP UNDERGROUND

Multiverse transpire l'amour du Rap avec un grand R. Muni de titres formant un début de catalogue carré, où les registres trap et boom bap se chevauchent, le groupe, bien-nommé,



Soulever des micros, ça gonfle les biscotos

conjugue les cosmogonies et les temporalités avec ce projet aux identités aussi multiples que cohérentes, en dehors des étroites étiquettes *old* ou *new school* et des mots-valise. Le concert qui s'annonce fleure bon la chaleur et l'amour de la discipline, avec ces trois leaders aussi enthousiastes qu'impliqués dès lors qu'il s'agit de partager rimes et punchlines : belle occasion de découvrir l'émergence locale et ce projet prometteur, grâce à des artistes d'ici mais originaires d'ailleurs, qui infusent sang neuf et visions nouvelles dans le paysage lyonnais.

C'est dans le cadre du festival Les Comètes du Spetival que Multiverse se produira : un concert de rap underground polyglotte qui n'a pas peur de son nom et de son appellation. Un précieux moment d'exutoire, en somme...

Multiverse (AcheKM, Jon-Jon et Robinson)

Au Balto Disco Club (Lyon 7^e)
Vendredi 17 décembre à 19h30

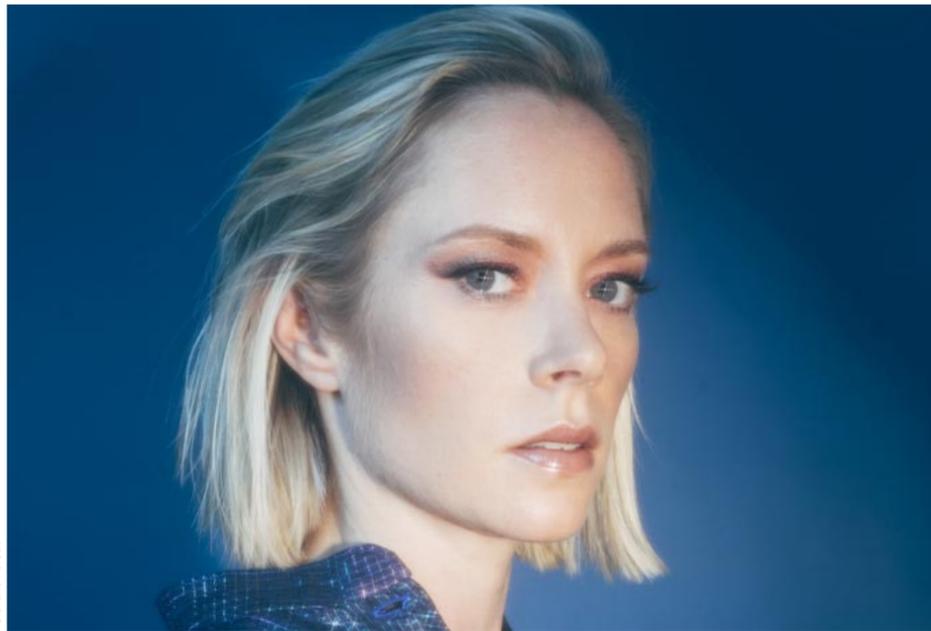
FREDRIKA STAHL AU BOUT DE LA NUIT

Pop / De passage à la Chapelle de la Trinité à l'invitation des Grands Concerts, Fredrika Stahl viendra y présenter une merveille d'album nocturne publié cette année et baptisé *Natten*, tout en clair obscur et en ambiance amniotique, où la chanteuse suédoise en profite pour se réinventer. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Fredrika Stahl a toujours été une adepte du clair-obscur. Sans doute un atavisme venu de ce pays d'origine, la Suède, où la lumière est si particulière, si différente selon les saisons et le jour et la nuit peu partageurs, où l'on est aussi tellement attaché aux manifestations de la nature – une préoccupation attestée pour Stahl par sa réalisation de la bande-son du documentaire militant *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent. Mais sur *Natten*, la nuit en suédois, le clair-obscur semble plus que jamais le moteur d'un disque résolument pop – on a connu Stahl plus jazz.

C'est surtout le saint-matronnage de Kate Bush qui est régulièrement à l'œuvre

Tout dans *Natten*, habillé d'une électro discrète, semble empreint d'une atmosphère cotonneuse pour ne pas dire amniotique, plongé dans une



© Bruno Pensat
Son père, ça doit être un voleur il a mit toutes les étoiles dans ses yeux

sorte de nuit protectrice où brillent les aurores boréales (on ne se refait pas). Cette dimension visuelle, cinématographique, Fredrika Stahl dit l'avoir retirée de son expérience sur la BO de

Demain, justement, et sans doute mûrie et nourrie par un silence discographique de près de huit ans. Ce qui vaut à la chanteuse de livrer là son disque le plus personnel, qui plus est

publié de manière indépendante après plusieurs années en major.

HYGGE

Car Stahl est ici le soleil intérieur de ses chansons tristes, toutes écrites de nuit, la lueur qui éclaire l'obscurité de ses instrumentations d'une flamme vacillante, un doux contraste qui doit beaucoup à la tradition pop scandinave de formations comme Múm ou Asgeir mais aussi à des folkeuses – elle a sur ce disque un timbre plus folk que jamais – telles que My Brightest Diamond et Agnes Obel avec laquelle elle partage une forme de grâce triste. Mais c'est surtout le saint-matronnage de Kate Bush qui est régulièrement à l'œuvre sur un disque qui comporte une autre nouveauté : une chanson en français – Fredrika Stahl vit à Paris et maîtrise parfaitement la langue de Molière –, *Finale*ment la nuit (on reste dans le thème), étalée sur des nappes de synthé confinant à l'épique et partagée avec la voix inquiète de Dominique A. *Natten*, en attendant la venue d'un nouveau jour sur un disque prochain, semble être un album tournant pour la chanteuse : par son esprit indépendant d'abord qui change l'approche musicale de la demoiselle mais aussi parce qu'elle s'essaie à de nouveaux registres – on ne l'a jamais connue aussi dansante que sur des chansons comme *Cruel World* et *Get Even*. De quoi lui gagner, en plus de celui qui lui est déjà fidèle, un nouveau public. Et de quoi rendre curieux de la possibilité d'un concert dans l'antre, si accueillante pour ce genre de musique et d'atmosphère intime de la Chapelle de la Trinité. Dans les langues scandinaves on appelle ça le hygge.

Fredrika Stahl

À la Chapelle de la Trinité le jeudi 16 décembre

29 ▶ **13** / **2022**
JUIN JUILLET 41^e ÉDITION

Les premiers noms

HERBIE HANCOCK

JAMIE CULLUM

GEORGE BENSON

MICHAEL KIWANUKA

BLACK PUMAS

MACEO PARKER

CORY WONG

THOMAS DE POURQUERY & SUPERSONIC

NATE SMITH

NUBIYAN TWIST

FLAVIA COELHO ORQUESTRA

RAPHAËL IMBERT...

BILLETTERIE OUVERTE SUR JAZZAVIENNE.COM



AUDREY SPIRY

& AUSSI

CHANSON Cœur de Pirate

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Mer 15 déc à 20h30 ; de 39€ à 45€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Frank Rabeyrolles + Thierry Holweck

Kraspek Myzik
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
(04 69 60 49 29)
Mer 15 déc à 20h30 ; 6€

CLASSIQUE Quatuor Magenta

Ancien garage Citroën
35 rue de Marseille, Lyon 7e
Mer 15 déc à 20h ; entrée libre

POP Olivier Longre + Fabio Viscogliosi

Que voilà deux artistes singuliers pour se partager par un beau soir la scène de l'Opéra Underground. D'un côté, le chanteur-dessinateur bien connu de nos services, Fabio Viscogliosi et sa mélancolie italienne qu'il viendra présenter à partir de chansons de *Rococo* et de *Camera*, deux albums emblématiques. De l'autre, un musicien davantage porté sur l'instrumental à portée cinématographique et légèrement expérimental, quelque part entre Mark Hollis et Pascal Comelade. Une soirée pour les gourmets.
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Jeu 16 déc à 20h ; 19€
[+ article sur www.petit-bulletin.fr](#)

JAZZ Hetty Kate & Olivier Truchot

Hot Club
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)
Jeu 16 déc à 20h30 ; 10€/14€

ROCK Karoline & the free folks

Kraspek Myzik
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
(04 69 60 49 29)
Jeu 16 déc à 20h30 ; 6€

RAP The Architect + Ours Samplus + Kaynix

CCO
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne (04 78 93 41 44)
Jeu 16 déc à 20h ; 14€/16€/20€

ROCK & POP Ange + Cétii

Le concert lyonnais des 50 ans d'Ange c'est un peu "Un jour sans fin" : mille fois annoncé, mille fois reporté. Si bien que la tournée entamée en 2019 reprend l'année des 53 ans du plus emblématique groupe de rock progressif français. Alors, oui, les bougies ont un peu fondu et le gâteau est un peu sec mais pour les fans qui ont survécu à l'attente, inutile de dire que cet anniv' est plus qu'attendu. Joyeux anniversaire en retard les gars !
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Jeu 16 déc à 20h30 ; 28€/35€

RAP Lazuli

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jeu 16 déc de 19h à 23h ; 15€

POP Fredrika Stahl

Chapelle de la Trinité
31 Rue de la Bourse, Lyon 2e
Jeudi 16 décembre à 20h ; 25,5€-36€
[+ article p.18](#)

CHANSON Lucile

Kraspek Myzik
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
(04 69 60 49 29)
Ven 17 déc à 20h30 ; 6€

RAP Multiverse

Balto disco club
145 rue Marcel Mérieux, Lyon 7e
Ven 17 décembre à 19h30 ; gratuit
[+ article p.17](#)

SURF POP Requin Chagrin

Qui d'autre que le plus emblématique groupe de surf-rock français pour entamer son premier album par un titre baptisé *Première vague* ? Ne pas s'y tromper néanmoins, il s'agit bien ici d'une vague surgie de l'océan et pas des tréfonds d'une pandémie. Car Requin Chagrin, comme son nom l'indique, ne se soucie guère que de faire trempette et de compter ses abattis amoureux. Sur la forme, tout en reverb, on quitte pourtant plus souvent qu'avant le dogme surf pour des contrées plus electro-pop.
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Ven 17 déc à 20h ; 19,50€/20€

POP Aquaserge

Avec Jeanne Added
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Sam 18 déc à 20h ; de 22€ à 28€
[+ article p.17](#)

COMÉDIE MUSICALE The Pajama Game

Un classique de Broadway tiré par George Abbott d'une nouvelle de Richard Bissell et mis en scène ici par Jean Lacomberie, ancien directeur du Théâtre de la Croix Rousse. Une histoire d'amour entre une syndicaliste et un contre-maître sur fond de grève dans une usine de pyjamas. Un genre de *Roméo et Juliette* syndical.
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Jusqu'au 18 déc, mar, jeu, ven à 20h, sam à 19h ; de 13€ à 26€

RAP Klub des Loosers

Quand le Klub des Loosers a ouvert ses inscriptions il y a de cela 21 ans (21 ans ?!), l'année du Loft, on aurait misé beaucoup d'argent sur le fait que le projet avait tout du one-shot, de la blague *longue-in-cheek* pas vraiment taillée pour tenir sur la durée. Et voilà : 21 ans plus tard, le rappeur masqué Fuzati a publié quatre albums et une poignée d'EP qui font voyager le rap vers la pop et l'underground vers le mainstream qui toujours un peu s'en nourrit.
Parc de Gerland, Lyon 7e
Sam 18 déc à 19h ; 23€

CLASSIQUE Siegfried et l'Anneau

Troisième volet du cycle wagnérien consacré au Nibelung inspiré de la mythologie nordique, *Siegfried* est ici adapté dans un mariage de musique et de bande-dessinée où l'œuvre de l'emphatique compositeur allemand est associée aux dessins d'une figure de la BD de fantasy : Alex Alice.
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Sam 18 déc à 15h ; de 8€ à 16€

POP Thibault Eskalt

Qu'est-ce que la pop climatique ? La bande-son de la catastrophe météo à venir ? C'est en tout cas ce qui qualifie la musique de Thibault Eskalt qui marie les atmosphères brûlantes et les brumes glacées. On peut penser à une sorte d'obédience post-rock ou à une accointance avec le rock islandais. D'autant plus que le musicien a vécu l'exil sur l'île de glace. Qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien de french pop à tendance variété classieuse dont il s'agit ici.
Kraspek Myzik
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er
(04 69 60 49 29)
Sam 18 déc à 20h30 ; 6€

SONO MONDIALE Massilia Sound System + Flavia Coelho + Marmai

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Sam 18 déc à 20h ; 27€

JAZZ Big Chiefs

Vous connaissez le Funky indien, ce mélange de jazz, blues et de rhythm and blues pratiqué de manière chamanique par quelques irréductibles ? Si non, vous n'êtes sûrement pas les seuls. Alors pour réviser vos classiques, rendez-vous au Hot Club pour applaudir Big Chiefs (à ne pas confondre avec l'étoile indie rock Big Thief de passage à Lyon dans les semaines à venir), le semillant sextet qui vous déniaisera sur la question.
Hot Club
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)
Sam 18 déc à 20h30 ; 10€/14€

OPÉRA Le Messie

De Georg Friedrich Händel, ms Deborah Warner, dir mu Stefano Montanari, en anglais surtitré en français, 3h15, dès 14 ans
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Jusqu'au 19 déc, lun, mer, ven à 19h30, dim à 16h ; de 10€ à 110€
Du 21 au 30 déc, mar, jeu à 19h30 ; de 10€ à 110€
Dim 2 janv à 16h ; de 10€ à 110€
[+ article sur www.petit-bulletin.fr](#)

CLASSIQUE Bach et Pergolèse profanes

Par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Sam 18 et dim 19 déc sam à 16h30, dim à 11h30 ; de 12€ à 24€

CINÉ CONCERT Disney

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85)
Dim 19 déc à 17h ; de 35€ à 59€

RAP Svinkels + Ultramoule

Rock, rap, punk, les Svinkels n'ont jamais su choisir et depuis plus de 20 ans alimentent les *headbangers* à coups de punchlines jamais très sérieuses et souvent biturées, sur des boucles comme surgies des raps new-yorkais et californiens des années 90. Les voici en plein *Rechute* tour, du nom de leur dernier album en date, le quatrième.
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Dim 19 déc à 19h30 ; 21€/23€/25€

CINÉ CONCERT L'Aurore

De Friedrich Wilhelm Murnau, par Didier Martel
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e (04 78 78 18 95)
Dim 19 déc à 14h30 ; 5€/7€/8,50€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Caravan Palace

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Dim 19 déc à 19h30 ; 32€

SONO MONDIALE Une nouiba de Fès

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)
Mer 22 déc à 20h ; 19€

CINÉ CONCERT Courts-métrages Laurel et Hardy

Par Didier Martel, 1h20
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e (04 78 78 18 95)
Dim 26 déc à 14h30 ; 5€/7€/8,50€

CLASSIQUE La Chauve-souris

Dir Nikolaj Szeps-Znaider
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Du 29 au 31 déc, à 20h ; de 8€ à 69€
Sam 1er janv à 16h ; de 8€ à 69€
[+ article sur www.petit-bulletin.fr](#)

CINÉ CONCERT La Nouvelle Babylone

De Leonid Trauberg, Grigori Kozintsev, par Fred Escoffier
Institut Lumière
25 rue du Premier-Film, Lyon 8e (04 78 78 18 95)
Dim 2 janv à 14h30 ; 5€/7€/8,50€

20 Le Crédit Mutuel donne le LA

REPERKUSOUND

15-16-17 Double Mixte, Villeurbanne, 69

17

15-16-17 AVRIL 2022

ACHILLE . ANGEL KAREL . ANN CLUE . ASCENDANT VIERGE . BAKU . BELIK BOOM
BERNADETTE x PEDRO BERTHO . BIGA'RANK . BILLX e2e DR PEACOCK & MC DA MOUTH OF MADNESS
BORIS BREJCHA . BUUNSHIN e2e THE CARACAL PROJECT . CITRON SUCRE . DEGIHEUGI x FLO THE KID
DOPE D.O.D . DROPLEX e2e MARKUS VOLKER . DUBANKO MEETS WOODY VIBES . ESAIA & NIKKO
EMPIRA . ETIENNE DE CRÉCY DJ SET . EX-ECHO [TETRA HYDRO K MEETS L-XIR] . FAERY . FFD
FOX STEVENSON . GAMBEAT [RADIO BEMBA SOUND SYSTEM] . GARGANTUA . GRAYSSOKER . GRAVITY
GUTS DJ SET . HUXX e2e JVNK . HYBRAL . HYPNOTIC PEAFOWL . HYSTA . I AM SPARROW
IRÈNE DRÉSEL . ISTIGKEIT . JACIDOREX . KANKA . KAYNIXE . K I A [JAN LOUP & A STRANGE WEDDING]
KONDUKU . KOOS . KT GORIQUE . LA CROIX ET LA BANNIERE . LA KAJOFOL . LA P'TITE FUMÉE
L'ENTOURLOOP . LETHVX NEKUIA . LILLY PALMER . MADBEN . MAISSOUILLE . MANDRAGORA . MARRA
MEZERG . MIND | MATTER . NTO . NURE . PANDA DUB . POUNDO . RADIKAL GURU . RAKOON
REMZCORE . RISE . ROSE WELL . SORAA . SVBLIMINAL e2e DIGMA . TAUCETI
THE SOVIETIKK SON LIBRE CREW . VON BIKRAV . WAVE ARISING [690B & KYNSIE]

REPERKUSOUND.COM

Crédit Mutuel RIFFX 20 TRAX tsugi

villeurbanne VILLE DE LYON GRAND LYON La Région Auvergne-Rhône-Alpes VILLEURBANNE RADIO mediatone

RAGE TOUR, LA HALLE TONY GARNIER ET MEDIATONE PRESENTENT

LE GROS 4

ULTRA VOMIT TAGADA JONES

MASS HYSTERIA NO ONE IS INNOCENT

BONUS
-14H00/18H00-
.GRATUIT.

METAL IMMERSION

CULTURE METAL ■ RENCONTRES ■ METAL MARKET ■ JEUX ■ ANIMATIONS ■
■ HELLFEST DISTRICT ■
[Avec Quentin / PHOTOBOOTH / DJ / MEZERG / PAUL HELLFEST & DANIEL]

05 FEVRIER 2022

LYON HALLE TONY GARNIER

20 22

OUVERTURE DES PORTES : 18H00
ORDRE DE PASSAGE TOUT AU SONT
CHAQUE SOIR !!

TARIF UNIQUE: 42 EUROS
(FRAS DE LOCATION INCLUS)

QUENTIN STOCK X PFC

« En histoire de l'art, le registre de la vanité concerne des œuvres qui interrogent l'existence et la brièveté de la vie »

Comment pourrait-on définir une vanité ?

Il existe de multiples définitions dans les domaines de la philosophie et des religions. En histoire de l'art, le registre de la vanité concerne des œuvres qui interrogent l'existence et la brièveté de la vie. De manière plus resserrée, la vanité, sous la forme de natures mortes, au XVII^e siècle en Europe était un agencement d'objets précis à connotation symbolique. Ces objets étaient alors liés au contexte calviniste, à l'urbanisation de l'Europe, au développement du commerce... Avec une dimension critique et un rappel à l'ordre moral et à la modération.

IL Y A TOUJOURS UNE DOUBLE DIMENSION DANS LES NATURES MORTES

Est-ce que les artistes du XVII^e siècle ne détournent pas un peu la commande et le rappel à la morale pour exalter au contraire la jouissance de la nourriture, de la chair, du luxe ?

Oui, il y a toujours une double dimension dans les natures mortes, avec aussi un rappel à la jouissance des biens terrestres par les artistes. À l'époque la nature morte faisait florès et constituait un véritable marché : les artistes, souvent, dépassent et se libèrent de la dimension morale sous-jacente au genre.

Parmi les vanités du Musée des Beaux-Arts avant l'époque moderne, il y a très peu d'œuvres d'artistes connus et emblématiques du musée ?

En effet, la vanité n'est pas un marqueur de nos collections. Ce serait plutôt la peinture d'Histoire par exemple. Ce travail sur la vanité a été une révélation pour nous-mêmes au musée : beaucoup d'œuvres ont été pour l'occasion sorties de nos réserves et restaurées, des peintures, mais surtout un grand nombre d'estampes exposées pour la première fois.

Comment avez-vous sélectionné les œuvres ?

Le critère principal a été la qualité, avec bien sûr une part de subjectivité inhérente à tout accrochage. Ensuite, il y a eu des allers et retours fructueux entre les deux musées : Hervé Percebois du MAC a proposé par exemple le *Singe* de Carmelo Zagari, ce qui nous a amené à faire des recherches sur les singeries et on a découvert plusieurs estampes sur ce motif dans nos collections ! Les deux collections se complètent bien, les choses se sont faites assez naturellement. À partir de là, on a dégagé plusieurs typologies de vanités, comme autant d'étapes thématiques du parcours de l'exposition, avec un dialogue entre les œuvres. Ces typologies ne sont pas exhaustives sur la question des vanités.

Il y a une œuvre hors typologie, l'installation vidéo de Bill Viola ?

Tiny deaths a été produite et acquise par le MAC à l'occasion de la Biennale d'Art Contemporain de 1993 et n'avait jamais été remontrée depuis. C'est un monde en soi, une œuvre très à part.

Qu'est-ce qu'apporte de nouveau ou de surprenant cette confrontation de l'ancien et du contemporain ?

D'abord, nous nous sommes permis des libertés d'accrochage que l'on se permet peu habituellement. D'autre part, la confrontation apporte un nouveau regard sur les œuvres, et ça va nourrir notre pratique dans l'avenir. Enfin, la grande surprise, c'est que le thème de la vanité ne connaît pas vraiment de rupture à travers les médiums et les époques. Il y a surtout des filiations et des continuités !

Pouvez-vous donner quelques exemples de rapprochements surprenants ou rafraîchissants ?

L'espace où voisinent des œuvres modernes de Rebeyrolle, Bacon et Étienne-Martin, donne un nouveau regard sur les dessins d'Antoine Berjon (un coq et un lièvre suspendus, datant de 1810). L'accrochage de la vanité de Picasso avec des natures mortes du XVIII^e et XIX^e siècles est assez osée. Enfin des rapprochements que nous avons pu effectuer sur des critères purement formels entre des toiles de Erro, de Armand Avril, des sculptures du Nigéria et des estampes anciennes (danses macabres, triomphes de la mort) se sont avérés pertinents du point de vue de l'histoire de l'art : ces artistes modernes s'étaient en effet inspirés de ce type de représentations anciennes pour leurs œuvres !

/ VANITÉ ?

Définition

« L'esthétique prend vanité au sens où le mot désigne ce qui n'a pas de valeur réelle, qui est vide et illusoire... Le thème de la vanité des biens de ce monde, de la vanité des plaisirs des sens, a souvent été utilisé par l'art ; il est classique, en particulier, dans la peinture (surtout aux XVI^e et XVII^e siècles). On appelle Vanité un tableau sur ce thème ; c'est généralement une nature morte représentant des objets faisant référence aux traditionnels cinq sens, avec éventuellement des objets symboliques (crâne, miroir, etc.). » (source : Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*)

Symboles des vanités

Parmi les nombreux symboles signifiant la vanité, citons par exemple : la chandelle qui se consume, le sablier, le crâne, le papillon, la fleur fanée ou aux pétales qui tombent, l'écorce de citron pelée en spirale, la fumée, la bulle de savon... (Source : dossier de presse de l'exposition).



Un peu old skull, tout ça...

UNE EXPOSITION SUR LA BRIÈVETÉ DE LA VIE

Vanités / Ludmila Virassamynaïken, conservatrice en charge des peintures et sculptures anciennes au Musée des Beaux-Arts, est commissaire de l'exposition *À la vie, à la mort !* : rencontre.
PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Quelle est l'origine de cette exposition sur la vanité ?

Ludmila Virassamynaïken : la stimulation principale a été donnée par une collection particulière privée – les propriétaires ont souhaité garder l'anonymat –, dont la vanité constitue l'un des axes très forts avec des œuvres signées Jim Dine, Paul Rebeyrolle... Sur les quelque 160 œuvres présentées, une trentaine provient de cette collection. D'autre part, le contexte de la pandémie a bousculé notre programmation d'expositions, et nous a rappelé dans le même temps notre condition de mortels.

Vous insistez sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une exposition sur la mort...

La mort y apparaît seulement sous forme d'allégorie et jamais de façon frontale. Les œuvres exposées font toujours un pas de côté dans leur réalisation en soulignant les dimensions esthétiques, humoristiques... Il est davantage question dans cette exposition de l'existence bornée par la mort. On y voit surtout la vie et des vivants, au sens large puisque cela va des êtres humains aux animaux et jusqu'aux végétaux et aux fleurs.

Vous avez écrit un article pour le catalogue sur la peinture de fleurs, et l'on est surpris de retrouver ce motif dans une section de l'exposition...

Tous les bouquets de fleurs peints ne sont pas des vanités, mais on peut lire dans certains, à travers un certain nombre de symboles et d'éléments clefs, le fait que ce soient des vanités. Mon article porte sur la peinture de fleurs qui a une place dans le genre de la vanité, jusqu'à la photographie de fleurs contemporaine...

URGENCE À VIVRE

Critique / Rapprochant art ancien, art moderne et art contemporain, l'exposition *À la mort, à la vie !* s'empare du thème de la vanité dans toutes ses dimensions. Et s'avère bien davantage une ode au vivant qu'un constat morose ou morbide sur la vanité de nos existences.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

L'ouverture de l'exposition *À la mort, à la vie* claque ! On y est accueilli par une famille sculptée du Nigéria, toute d'os de bois composée. Une famille mi-rigolarde mi-inquiétante, où les parents squelettes portent leurs petits squelettes sur les épaules, où l'on danse et grimace, où l'on se fige et regarde vers le néant... Autour de ces sculptures, le peintre Erro compose ses farandoles de squelettes goguenards (années 1950), et des gravures du XVI^e au XVII^e siècle représentent le Triomphe de la Mort, l'Allégorie de la Mort, la Mort victorieuse, les danses macabres ! Vertiges de la mort donc, où ça danse parmi les époques, du XVI^e siècle à nos jours, des débuts des vanités au Moyen Âge à leurs relectures et à leurs réappropriations tout au long de l'histoire de l'art.

Le pari paradoxal de l'exposition, c'est que la vanité demeure bien vivante

De la peste au Covid-19, les savoirs et les regards évoluent, mais pas la finitude humaine ni les questions existentielles. Et c'est dans notre contexte de pandémie qu'a été conçue cette

exposition thématique, entremêlant "crânement" les collections classiques et modernes du Musée des Beaux-Arts à celles contemporaines du Musée d'Art Contemporain (plus une collection particulière privée) à travers un parcours thématique : "Les âges de la vie", "Vanités des vanités", "Vanités des arts et des savoirs", "Le miroir animal"...

ATEMPORELLES VANITÉS !

La commissaire de l'exposition, Ludmila Virassamynaïken, tient à rappeler que cette exposition n'est pas une exposition sur la mort. Le prisme différent de la vanité au sens large, c'est-à-dire au sens de la brièveté de l'existence et de la finitude humaines, permet quant à lui d'oser des rapprochements anachroniques. Ce prisme ici dépasse largement l'aspect moral et religieux de la grande période des vanités du XVI^e et XVII^e siècles. Il permet de faire se croiser un Picasso avec des natures mortes des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles, ou de rapprocher une gravure de Rembrandt d'un montage photographique des années 1940 des artistes britanniques Gilbert & George. Il y a là un double pari : que les interrogations existentielles sur la finitude humaine demeurent, de siècle en siècle, relativement similaires ; que certains motifs et certaines représentations restent suffisamment fortes pour que des générations successives d'artistes se les réapproprient, en donnent de nouvelles lectures et compositions. Bref qu'un minimum de choses (soit philosophiques soit



© Photo

Ils en ont parlé...

proprement artistiques, voire les deux) résonnent à travers le temps et ses déboires. Le pari paradoxal de l'exposition, c'est que la vanité demeure bien vivante, toujours bien en forme(s), d'hier à aujourd'hui !

AMBIVALENCES

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette exposition osée dans ses rapprochements, c'est que les œuvres contemporaines (d'Erik Dietman, d'Erro...), fortes parfois de leur humour et de leur esprit de dérision provocatrice, permettent de retrouver ce qu'il y avait de vivant, de drôle, de grotesque parmi les danses macabres et les triomphes de la faucheuse des temps anciens. La représentation de la finitude humaine n'est pas toujours aussi sérieuse et sombre qu'on pourrait le croire ! Et même lorsqu'elle est a priori plombée d'une morale religieuse condamnant les prétentions humaines à concurrencer dieu ou à s'égarer dans les plaisirs, on s'interroge sur l'interprétation des peintres : condamnent-ils vraiment les plaisirs terrestres, ou au

contraire les chantent-ils par la délicatesse somptueuse des argenteries représentées, des aliments, des plis de nappes, ou encore la flamboiement de bouquets de fleurs qui fourmillent littéralement de vies (insectes, particules d'eau, couleurs éclatantes...)?

ART VIVANT

À l'inverse, l'époque contemporaine peut s'avérer beaucoup plus tragique et crue dans sa représentation de la fragilité de la vie. On pense ici notamment à la troublante série de photographies de Philippe Bazin (voir notre encadré) et ses portraits serrés de vieillards ou de nouveaux nés, qui arrachent in extremis des traits de vie singuliers au sein d'institutions qui écrasent les existences. Ou, dans un tout autre domaine, à cette image d'Éric Poitevin montrant un daim ensanglanté suspendu par ses bois, entre la vie et la mort, et nous jetant comme un regard christique criant : humains prédateurs pourquoi m'avez-vous abandonné à ma douleur ? Surprenante, instructive, émouvante

ou drôle, tout au long de son parcours varié, cette exposition est aussi l'occasion de (re)voir certaines œuvres d'une grande force. Citons encore : l'installation vidéo de Bill Viola, *Tiny Deaths* (1993) où l'on plonge dans un univers de brouillard et de présences humaines fantomatiques incandescentes ; les crânes de Jim Dine, de Philippe Favier, de Jean-Marc Cerino et de Philippe Cognée ; la très belle photographie d'enfant de Delphine Balley ; les polyptiques montrant des oiseaux du photographe Jean-Luc Mylayne ; l'étonnante rencontre entre la sculpture *Ecce Homo* (1993) de Étienne-Martin et de la *Carcasse de viande et oiseau de proie* (1980) peint par Francis Bacon... L'exposition se termine par une section consacrée au "miroir animal", marquant sans doute qu'au-delà des existences humaines, c'est bien cette chose difficile à définir et qui se nomme "la vie" qui nous traverse tous.

À la mort, à la vie ! Vanités d'hier et d'aujourd'hui

Au Musée des Beaux-Arts
Jusqu'au 7 mai 2022

LES VISAGES DE PHILIPPE BAZIN

Un artiste dans l'expo /

Parmi les œuvres de l'exposition *À la mort, à la vie !*, on peut découvrir des photographies (issues de différentes séries intitulées *Faces*) de Philippe Bazin (né en 1954 à Nantes) qui avaient été présentées à Lyon, lors de la Biennale d'Art Contemporain en 1991. Ce sont des visages, cadrés serrés et en noir et blanc, de vieillards, de nouveaux nés, de jeunes adultes, alignés côte à côte sur les cimaises... On reçoit visuellement ces images comme un choc, et non sans une certaine violence au

début. Peut-être parce qu'il ne s'agit pas à proprement parler de portraits (avec une approche du portrait plus psychologique et contextualisée), mais de vies-visages nus et jaillissants. Éruptions de traits et de regards, de plis et de textures, de pleins et de creux carnés. Les visages ont un aspect quasi sculptural, tridimensionnel.

La "violence" provient sans doute aussi du geste du photographe qui arrache ces visages fragiles à l'uniformisation écrasante des lieux où ils se trouvent à la prise de vue :



Faces, 1995-1999. Tirages photographiques noir et blanc au chlorobromure d'argent © Philippe Bazin

Ehpad, hôpitaux... « Au fond, j'utilise le pouvoir d'anonymat de l'institution sur les gens, pour redonner aux êtres une visibilité personnelle, singulière, face à tout le monde. C'est une manière de reconstituer une mémoire collective qui passe à travers le visage des autres, les visages de l'autre... L'institution est un lieu de déshumanisation : le lieu où chacun est rendu non pas à son anonymat, mais à son inexistence en tant que visage. Chacun est réduit à des signes administratifs, des numéros » expliquait Bazin dans un entretien en 1996.

Dans ses accrochages et dans ses livres, Bazin recompose des ensembles pluriels d'où se détachent des singularités humaines. Ce qui est puissant et bouleversant dans ces ensembles, c'est que la singularité de la vie et des visages est déconnectée de toute étiquette identitaire, filtre social, classement a priori, mais connectée à d'autres visages, dans leur proximité et leur différence. Rare rencontre entre les dimensions clinique, éthique et esthétique du regard. JED

LUGDUNUM

MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS

ENQUÊTE DE POUVOIR

DE ROME À LUGDUNUM
06 OCT. 21 - 27 FÉV. 22

EXPOSITION



lugdunum.grandlyon.com



GRANDLYON
la métropole

UN MUSÉE
DE LA MÉTROPOLE DE LYON

& AUSSI

DESSIN Serge Bloch

Magnifique exposition en plusieurs lieux du TNP dont la mezzanine du grand théâtre de ce dessinateur que Jean Belorini a choisi pour la communication graphique du TNP après qu'ils ont eu déjà collaboré au TGP de Saint-Denis. Trait simple (parfois en mouvement dans différents mini films à voir au petit théâtre), populaire, souvent drôle, décalé sur des affiches, des objets, et aussi une multitude de livres jeunesse comme la série des Max et Lili. Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne (04 78 03 30 00)
Jusqu'au 19 déc ; entrée libre

DESSIN & SCULPTURE Evaristo

La Fondation Renaud consacre une grande exposition à l'artiste lyonnais d'origine espagnole Evaristo (1923-2009) : gouaches, dessins, peintures, sculptures... Soit quelques 900 œuvres qui déclinent l'univers humaniste et tragique de cet artiste, qui montra un don tout particulier pour l'expressivité de ses figures à travers des visages-masques.
Fort de Vaise - Fondation Renaud
25 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e (04 78 47 10 82)
Jusqu'au 19 déc ; 0€/3€/6€

FÉMINISME En corps elles

L'exposition *En corps elles* a « pour but de montrer le regard porté sur le corps des femmes et d'insister sur les luttes féministes qui ont participé et participent toujours à cette déconstruction ». Divisée en plusieurs sections thématiques, elle réunit de nombreux documents d'archives (affiches, objets, livres, etc.) et fait la part belle à la création artistique avec des œuvres de ORLAN, Pipilotti Rist, Valie Export, Claude Cahun...
Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 9e (04 78 62 18 00)
Jusqu'au 31 déc, mar, jeu, ven de 13h à 19h et mer, sam 10h à 19h ; entrée libre
+ article sur www.petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE Le Réverbère à 40 ans

Pour ses quarante ans (eh oui !), la galerie photo Le Réverbère a proposé à plusieurs de ses anciens (ou actuels) assistants et assistantes de sélectionner chacun leur florilège d'images parmi le fonds de la galerie. Et le résultat est effectivement festif avec un fourmillement de photographies (Jacques Damez, Julien Magre, Géraldine Lay...) et de perspectives artistiques (érotique, formelle, romantique...). Avec en guise de cerises sur le gâteau d'anniversaire, quelques chefs-d'œuvre signés Denis Roche, Bernard Plossu, William Klein !
Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau, Lyon 1er (04 72 00 06 72)
Jusqu'au 31 déc, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
+ article sur www.petit-bulletin.fr

BIOPIC Antoine de Saint-Exupéry, un Petit Prince parmi les Hommes

En trois volets, l'exposition s'attache à retracer la vie et la mort (oui la gourmette est présente !) de cet écrivain-aviateur traduit dans le monde entier. La série de sculptures lisses et l'immersion audio et visuelle dans l'œuvre tiennent la route mais, in fine, c'est la classique deuxième partie avec objets à regarder et panneaux à lire qui est la plus séduisante car très documentée.
La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (04 27 82 69 40)
Jusqu'au 1er janv 22, du mar au ven de 10h à 18h, sam, dim + vac scol de 10h à 19h ; jusqu'à 15€
+ article sur www.petit-bulletin.fr

ORNITHOLOGIE L'oiseau rare, de l'hirondelle au kakapo

Dans un espace petit, le musée parvient à valoriser ce qui est dans ses fonds : la plus grande collection en la matière - les oiseaux - après celle du Musée de Paris. 240 des 20 000 spécimens sont ici exposés et c'est aussi beau qu'instructif. Où l'on apprend qu'ils ont deux types de couleurs : pigmentaire et structurale (liée à la lumière et à l'effet d'optique).
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)
Jusqu'au 2 janv 22 ; 5€/6€/9€

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE Delphine Balley

Pour sa première exposition muséale personnelle, Delphine Balley nous immerge dans le clair-obscur de ses photographies et de ses films vidéo, mettant soigneusement et baroquement en scène des rites ancestraux (mariage, funérailles, partie de chasse...). Tout y est silencieux, étrange, onirique, sans oublier ici et là un soupçon d'humour.
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 11h à 18h ; de 4€ à 8€
+ article sur www.petit-bulletin.fr

PEINTURE & DESSIN Spirou par Émile Bravo : une enfance sous l'Occupation

CHRD
14 avenue Berthelot, Lyon 7e (04 78 72 23 11)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 10h à 18h ; 4€/6€/8€

PEINTURE Clément Montolio

Issus de rêveries ou de souvenirs, les paysages dessinés ou peints par Clément Montolio (né en 1949, vivant à Lyon) sont à première vue assez simples et réalistes. Ce n'est qu'en les regardant plus longuement qu'ils dévoilent leur part de mystère et de poésie. "Je vis dans les profondeurs de vos rêves" est la septième exposition de l'artiste à la galerie Besson !
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er (04 78 30 54 75)
Jusqu'au 8 janv 22, mer, ven, sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Orlan

L'expo d'ORLAN à Lyon revient notamment sur les débuts de l'artiste au milieu des années 1960 à Saint-Étienne. Dans son atelier, le jeune femme s'y met en scène pour des photographies (série des Corps-sculptures) en déjouant les normes des identités de genre, de classe sociale, et en y relisant (avec provocation) certaines figures de l'histoire de l'art.
Ceysson & Bénétière
21 rue Longue, Lyon 1er
Jusqu'au 15 janv 22, du mar au ven de 11h à 18h ; entrée libre
+ article sur www.petit-bulletin.fr

ART NUMÉRIQUE Cécile Bart

Connue à Lyon notamment pour son intervention chromatique sur la façade de l'hôpital Saint-Joseph Saint Luc, Cécile Bart est une peintre peu orthodoxe. A la BF15, elle présente notamment plusieurs grands monochromes peints sur du tégol qui laisse transparaître les murs derrière la toile. Et c'est à tout un jeu subtil de lignes, de différences entre le fond et la forme, la transparence et l'opacité que nous invite à découvrir l'artiste.
La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er (04 78 28 66 63)
Jusqu'au 22 janv 22, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE Gérard Paris-Clavel

Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulaille, Lyon 2e (04 78 37 65 98)
Jusqu'au 27 fév 22, du mer au dim de 10h30 à 18h sf les 1er nov, 25 déc et 1er janv ; 0€/6€/8€

PEINTURE Nouvelles perspectives

À l'occasion de la présentation d'un tableau de Matisse récemment acquis, *Katia à la chemise jaune*, datant de 1951, le Musée des Beaux-Arts propose un nouvel accrochage (thématique) somptueux d'œuvres des XXe et XXIe siècles. Le Matisse entouré de plusieurs toiles de Simon Hantaï est d'emblée un grand moment du parcours, mais ce n'est qu'un début : trois toiles du trop peu connu Eugène Leroy où la figure est littéralement noyée dans la matière, un paysage sensoriel à couper le souffle de Tal Coat, *Rêche et fluide*, de 1956, plusieurs sculptures disséminées dans les salles signées Étienne-Martin, deux Michaux très émouvants. Et la découverte admirative de plusieurs toiles de Roger-Edgar Gillet... Un vrai régal !
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 mars 22, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; de 4€ à 8€
+ article sur www.petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon

Mises en regard avec 17 œuvres de Jean Couty, ces photographies se concentrent sur deux thématiques fortes, en cohérence avec l'œuvre du peintre lyonnais. D'un côté, des clichés d'artistes dans leurs ateliers et de créateurs de son temps, pris entre 1945 et 1971. Entrez chez Picasso, Giacometti ou encore le couple Saint Phalle - Tinguely et découvrez les créateurs dans leur intimité.
Musée Jean Couty
1 Place Henri Barbusse, Lyon 9e (04 72 42 20 00)
Jusqu'au 30 avril 22, du mer au dim de 11 h à 18 h

PEINTURE & DESSIN À la mort, à la vie !

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er (04 72 10 17 40)
Jusqu'au 7 mai 22, mer au lun de 10h à 18h, sf ven de 10h30 à 18h ; 0€/7€/12€
+ articles p.19-20

HISTOIRE Sur la piste des Sioux

En partant sur la piste des Sioux, parallèle à celle de la conquête de l'Ouest, le Musée des Confluences cherche à pointer ce qui a façonné chez nous occidentaux l'image de l'Indien à travers celle de sa figure la plus emblématique, celle du Sioux imaginaire, née des premières représentations européennes et infusée par les westerns eux-mêmes nourries du révisionnisme à l'œuvre dans les Wild West Show. De Collomb à aujourd'hui l'exposition part sur les traces de cet indien qui n'existe qu'en nous, mélange de raccourcis folkloriques, de généralisations et de clichés racistes courant aussi bien dans la fiction que dans la publicité. Une exposition passionnante et magistrale (une scénographie spectaculaire, des objets rares...) qui a le mérite de remettre le tipi au milieu de la plaine.
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 28 août 22, du mar au dim de 10h30 à 18h30
+ article sur www.petit-bulletin.fr

HISTOIRE Les Jours heureux

Torpillé, galvaudé par le président de la République française, le terme du Conseil national de la Résistance retrouve ses couleurs dans ce musée qui a l'art de rendre accessibles des concepts très populaires. Plongée au cœur des Trente Glorieuses et ses objets incarnant une opulence déjà loin.
Musée Urbain Tony Garnier
4 rue des Serpolières, Lyon 8e
Jusqu'au 18 déc 22, du mar au sam de 14h à 18h
+ article sur www.petit-bulletin.fr

LA DOMBES ET SES ÉTANGS

Ain / Il pleut, il mouille... autant aller voir les grenouilles. Pour faire passer l'hiver, ne reste plus que les comptines enfantines qui sont parfois de bons conseils. Cap sur la Dombes et son millier d'étangs, en pleine saison de la pêche. Avec un stop à Châtillon-sur-Chalaronne.

PAR NADJA POBEL

De grenouilles, il n'en reste plus assez pour qu'elles soient encore pêchées de manière professionnelle et intense. Depuis 1980 c'est même interdit en France. Seuls les particuliers peuvent le faire pour leur consommation personnelle. Les grenouilles que l'on déguste au restaurant, si elles sont indiquées "fraîches", sont de même variété que celles de la Dombes mais proviennent de Turquie ou d'Europe de l'Est. Gare à celles qui se vendent surgelées, d'une autre espèce et toutes droit venues de Chine ou d'Indonésie.

Et quand il n'y a plus de poissons, la terre de l'étang se cultive !

À une heure de Lyon, et même si sa principale activité touristique (le Parc des Oiseaux de Villars-les-Dombes) connaît sa fermeture annuelle jusqu'en avril, la Dombes est une destination douce, côté nature pour découvrir poissons et volatiles dans son millier d'étangs (dont seuls cinq ou six ne sont pas privés et appartiennent à des communes ou l'ONF...) comme côté ville, en se rendant dans la médiévale Châtillon-sur-Chalaronne.

ÉTANGS ET PÊCHE

Il n'y a que la Sologne et la Brenne, en région Centre – Val de Loire pour faire concurrence à cette étendue d'étangs en France. C'est au Moyen-Âge que des moines veulent transformer les marécages en étangs de façon à se procurer la nourriture des jours de jeûne (plus de 140 par an à l'époque !) : le poisson. Ainsi, aujourd'hui encore se trame ce réseau ingénieux qui regroupe à chaque fois quatre à cinq étangs entre eux. Ils communiquent par un système de ruissellements et de thous. Ces mini-écluses permettent de vider l'un (alors en "assec") au profit du voisin ("évolage"). C'est au moment de l'évacuation de l'eau que les poissons se retrouvent piégés dans un bassin un peu plus profond, le bief, et empêchés de passer de l'autre côté par une simple grille (la daraise). Bien sûr, cela nécessite une légère déclivité qui ne se sent pas sous les pas du marcheur – le point culminant de la Dombes étant à Chalamont, 334 m. Une fois les bassins vidés, c'est alors le paradis des oiseaux qui viennent se nourrir comme les élancées et majestueuses aigrettes, les hérons cendrés ou les plus petits foulques macroules (tout noirs) qui se baladent tranquilles. Parfois, des ragondins pas-



L'ancêtre de la Halle Tony-Garnier, version dombiste

sent par là. Mais ils sont considérés comme nuisibles, en partie parce qu'ils s'ingénient à creuser des trous dans les berges, là où l'eau est censée être retenue !

En vous baladant sur les routes communales, vous rencontrerez peut-être des pêcheurs car la saison, amorcée en octobre, bat son plein jusqu'en février-mars. Dans les filets : 60% des poissons sont des carpes (dont depuis cinq ans la peau, jusqu'alors jetée, est utilisée comme cuir en maroquinerie), les autres sont des tanches, gardons, brochets ou sandres. Mais aussi des poissons-chats et des perches soleil qui bouleversent un peu trop l'écosystème.

Encadré par un guide, il est possible d'assister à une pêche et déguster des rillettes de carpes. Prochaine date le 17 décembre (entre 7h45 et 10h, 7,5€). Réservation au 04 74 55 02 27. D'autres seront programmées en 2022.

Au final, la Dombes est la première région productrice de poissons d'eau douce en France avec 1200 tonnes récoltées chaque année. Et quand il n'y a plus de poissons, la terre de l'étang se cultive ! C'est une singularité de ce territoire où les tracteurs prennent place dans les bassins vides l'année du repos de l'étang (environ une sur quatre) pour y semer des céréales (avoine, sorgho, maïs) et, du même coup, régénérer le sol et favoriser l'apparition de phytoplanctons lors du retour de l'eau.

BALADE

Pour apprécier le calme et écouter tous les différents chants d'oiseaux (un vrai récital !), aller se promener au départ de Bouligneux (regarder le beau château rouge brique du XIV^e siècle, privé et non visitable). Boucle de 7 km sur route goudronnée entre les étangs de la Petite et grande Baronnière, ceux de La Forêt

et Moguet. Toujours se munir de jumelles. Et au retour, reprendre sa voiture et ne pas hésiter à s'arrêter vers les observatoires à oiseaux des étangs du Vernange ou du Chapelier.

CHÂTILLON-SUR-CHALARONNE

Le village médiéval brille par ses halles du XV^e siècle, longues de 80m, reconstruites au XVII^e en bois de chêne où se tient chaque samedi un marché alimentaire très réputé (élu troisième plus beau marché de France cet été par un concours du Progrès et du 13h de TF1 qui s'y connaît en la matière...). Le mercredi quelques producteurs bio s'y installent. Le long de la Chalaronne, jolis ponts de pierre et ruelles escarpées, maisons à colombages et immense porte, vestige d'une enceinte fortifiée. De quoi supporter même un jour pluvieux. C'est dire !

→ Où manger ?

Auberge de Montessuy.

À deux minutes en voiture du centre de Châtillon, magnifiques assiettes du menu de la Dombes (30€) avec grenouilles fraîches et gratin dauphinois ou poulet fermier aux morilles. Des serts excellents et énormes (une profiterole grosse comme un gâteau pour quatre) ou un parfait glacé aux marrons. Menu du jour extra fin à 15€. Impeccable.

Châtillon-sur-Chalaronne, route de Marlieux
T. 04 74 45 01 51

La Gourmandine.

Y aller surtout aux beaux jours pour sa terrasse en bois en bord de rivière au cœur de la cité médiévale. Menu complet à 33€ avec notamment des quenelles de brochets.

Châtillon-sur-Chalaronne, 142 rue Pasteur
T. 04 28 31 69 59

→ Où acheter des produits locaux ?

La Marande.

Boutique de producteurs locaux avec des délices du type rillettes de carpe (3,95€ le pot de 90 g) ou soupe de carpe. Et même un saucisson de carpes ! Plein de fruits, légumes et volailles également. Ainsi que des fromages, notamment de brebis sans oublier les viennoiseries au feu de bois.

Châtillon-sur-Chalaronne
T. 04 74 55 73 88
Du mardi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 15h à 19h ; le samedi de 8h30 à 13h et de 14h30 à 19h

Les Fermiers de la Dombes.

Même produits que mentionné ci-dessus.

Villars-les-Dombes
T. 04 74 98 16 66
Mercredi et jeudi de 9h à 12h30 et de 15h à 19h ; vendredi et samedi de 9h à 13h et de 15h à 19h

→ Comment y aller ?

En voiture :

48 km pour aller de Lyon à Châtillon et 37 km entre Lyon et Villars-les-Dombes

En train :

TER Lyon-Villars (47 min / 8,40€) du lundi au vendredi. Pour Châtillon, prendre une navette Oura à Villars (16 min / 2€), douze trajets par jour

→ Plus de renseignements

Site très complet

dombes-tourisme.com et office du tourisme de Châtillon avec un accueil très chaleureux, fiches d'idées balades pédestres et fiche balade cyclable pour les beaux jours entre les étangs (32 km, 3h30 entre les deux cités dombistes...)

deliveroo PRÉSENTE

15 € OFFERTS*

SUR VOTRE PREMIÈRE COMMANDE
CODE À DÉCOUVRIR SUR L'APP



ON
S'FAIT UN
DELIVEROO

*Nouveaux clients uniquement. Code valable jusqu'au 26/12 inclus. Pour toute commande de 20 € min. Dans la limite des codes disponibles et selon zones géographiques. Frais de livraison et de services applicables. Voir conditions sur foodscene.deliveroo.fr

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR